

LE JOURNAL

Le Chemin
Vert
asbl

EDITO

2020... MAIS QUELLE ANNÉE !....

Alors que nous fêtons le nouvel an fin janvier, rien ne laissait entrevoir ce qui nous attendait le 17 mars.... Le confinement total nous a obligés à penser et à agir vite. La solidarité qui caractérise les équipes du Chemin Vert a été le maître-mot, une évidence qui s'est imposée dans un moment de chaos...

Alors que les éducateurs se mobilisaient pour s'occuper des jeunes, les ménagères ont comme toujours été aux petits soins pour leurs protégés. Qu'elles soient ici remerciées particulièrement pour leurs attentions au quotidien.

Des expériences inédites, un staff de direction élargi soudé comme jamais, des prises de fonction pas forcément évidente, des arrivées et des départs, du stress, des décisions difficiles à prendre, parfois.

Ce que je retiens de 2020, c'est l'enthousiasme des équipes dans leur globalité, leur professionnalisme et leurs réflexions permanentes autour des situations des jeunes. Cela a permis, malgré un contexte très difficile, des retours en famille parfois inespérés. Rien que chez les jeunes enfants 7 jeunes ont ainsi pu être accompagnés dans un processus de réintégration familiale. Ces réintégrations sont également signe d'espoir, et donnent du sens à notre travail. C'est également le reflet de la confiance que nous avons et voulons avoir envers les familles. Cette année encore, nous avons voulu privilégier l'accueil des fratries, très importantes pour notre institution car nous sommes convaincus que bien souvent, la fratrie reste le seul point de résilience possible pour les jeunes.

A travers ces quelques lignes, je voulais également souligner le travail sans relâche de ceux dont on parle rarement, mais sans qui notre institution ne serait pas ce qu'elle est ; nos petites mains de l'ombre de l'administration (comme j'aime les appeler) : Alice, Anne-Thérèse, Katy, Jessica et Jocelyne. Je n'oublie pas non plus Olivier, psychologue, Sophie, psychomotricienne et référente médicale, et, « mon très attaché » Philippe. Merci à chacun d'entre eux.

2021 a démarré comme 2020 s'est terminé... avec le vœu que l'on sorte au plus vite de cette crise, que chacun d'entre nous se sente en sécurité et écouté, et que les enfants et les jeunes dont nous nous occupons puissent continuer à grandir au mieux à nos côtés.

Caroline Salingros, directrice pédagogique

SOMMAIRE

2 • Nouvelles têtes.
• Groupe de pilotage à l'autonomie.
• Fête de départ.

3 • CPPT.
• Le masque de Marie.

4 • Un été semi-confine.

5 • Adaptation technologique.
• Regroupement ados adotes.

6 • Evolution possible.

7 • Progresiif statistiques.

8 • Progres'iif 2.0
• On a été gâtés quand-même !

9 • Que se passe-t-il au pass ?
• Une équipe technique toujours sur le pont...

10 • Saint nicolas autrement...
• De la réunion salulaire à la réunion sanitaire.
• SROO témoignage
• Educateur : un métier essentiel !

11 • Le groupe des adolescents sous confinement...
• Analyse des sorties de l'hébergement.

12 • Une équipe de ménagères au top !
• Contribution rapport d'activités du délégué général aux droits de l'enfant.
• Le camp vélo, le camp de la transversalité.

13 • Sif covid au rythme des saisons.
• Trois visions du travail au srooevm.

14 • Fluctuations du nombre de prises en charge.

15 • Stats kms parcourus.

16 • Rapport comptable.
• Quand la crise sanitaire bouscule notre pratique de terrain.



NOUVELLES TÊTES.

Au SRG :

Loubna Ben Addi : ménagère chez les jeunes enfants est entrée le 18/02/2020 suite au départ à la pension de Marie-Line Tonglet.

Romain Lannoo : éducateur chez les Adolescents, d'abord entré en juillet et août comme étudiant après avoir presté son stage de 3ème chez les ADOS, a enchaîné divers CDD dans l'équipe et est repris comme renfort Covid depuis novembre 2020.

Anthony Gaspard : éducateur est entré en septembre pour pallier à l'absence de Cassandra en congé de maternité, puis il continue en CDI suite au départ de Loïc vers le SA.

Rodrigue Flandre est arrivé début novembre dans le cadre du « renfort covid »

Isabelle Chauvier est arrivée chez les Adolescents début novembre dans le cadre du « renfort covid ».

Au SROO :

Sophie Rousseau : ménagère chez les Jeunes Enfants est entrée le 11/03/2020 en remplacement de Cindy, puis elle enchaîne en CDI au SROO depuis le 01 juin 2020 pour renforcer le cadre des ménagères.

Emilie Degrande : est entrée le 07/12/2020 pour remplacer Sophie en écartement maternité.

Marine Van Dyck est arrivée début novembre dans le cadre du « renfort covid ».

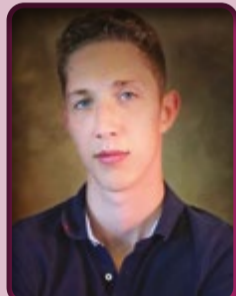
Au MIIF :

Méghane Bouquiaux : d'abord entrée le 14/09 pour remplacer des travailleurs en incapacité, elle poursuit dans le cadre du renfort covid.

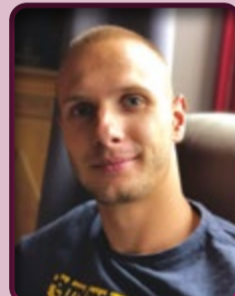
Delphine Grzeskowiak : entrée le 01/07/2020 pour remplacer Julie en congé de maternité, elle assure aujourd'hui le remplacement de Virginie.

2020, c'est aussi le départ à la pension de Bernadette, Anne-Marie, Thierry et Michèle.

Anthony Gaspard



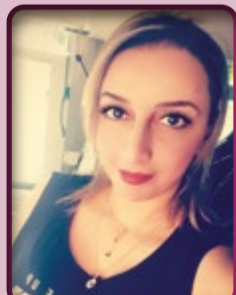
Rodrigue Flandre



Méghane Bouquiaux



Loubna Ben Addi



Isabelle Chauvier



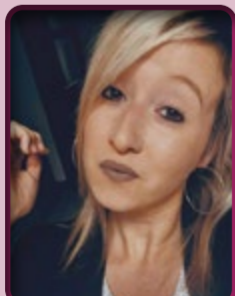
Delphine Grzeskowiak



Romain Lannoo



Emilie Degrande



Sophie Rousseau



Marine Van Dyck



GROUPE DE PILOTAGE A L'AUTONOMIE.

Nous en parlions dans la dernière édition du journal du Chemin Vert, l'accompagnement des jeunes dans le processus de mise en autonomie a été complètement revu et s'accompagne désormais d'une méthodologie commune aux deux unités d'adolescents du SRG.

Le confinement de mars 2020, lié à la crise sanitaire de la Covid-19 a eu des effets bénéfiques inattendus sur la dynamique de travail qui anime les 4 éducateurs co-garants du dispositif. En effet, alors que la Belgique entière se prépare à rester chez elle, comment aider nos jeunes, confinés dans leur studio extra-muros à supporter une solitude qui est déjà difficile à vivre en « temps normal » ?

Nous avons alors fait le choix de centrer les quatre co-garants exclusivement sur le maintien du lien entre les jeunes en kot extérieur et l'institution et ce, aussi longtemps que durera la période de confinement.

Le premier effet positif de cette décision est d'avoir fortement décloisonné le travail entre les deux 2 équipes. Nous avons constitué des binômes mixtes de co-garants, formés chacun d'un éducateur de la section des adolescents et d'un éducateur de la section des adolescents, afin de garantir que chaque binôme puisse répondre à toute demande qui viendrait d'un jeune en autonomie extramuros, quel que soit son groupe initial. Ces binômes ont rapidement dû trouver des automatismes de travail et affûter leurs canaux de communication pour garantir la continuité de leurs missions. Cette fluidité facilite leur travail aujourd'hui encore.

Un autre bénéfice à retirer de cette période, c'est le lien quasi permanent créé entre les jeunes koteurs (qu'ils soient en kot intramuros ou en logement autonome externe à l'institution). Pour ce faire, les co-garants ont généralisé l'usage de groupes de messagerie électronique. Un premier groupe comprend les koteurs internes, un autre, les koteurs externes. Une vraie dynamique s'est créée autour de ces groupes.

Les jeunes se sentent en lien. Ils sont rassurés de pouvoir compter en permanence sur quelqu'un et on observe également que l'outil est vecteur de solidarité entre les jeunes.

Devant les avantages indéniables de ces groupes, les co-garants perpétuent leur fonctionnement.

Benoît, Pilote du projet transversal « autonomie »

FETE DE DEPART.

Cette année, nous avons eu la chance de fêter deux jeunes, Enguerrand et Hugo, arrivés à leur majorité et terminant leur rhéto.

Une belle réussite dont nous nous réjouissons tous ! L'occasion pour eux de partager ce moment avec leurs proches et avec l'équipe.



Caroline Salingros, directrice pédagogique

CPPT. ÉLECTIONS SOCIALES ET TRAVAUX DU CPPT



Tous les quatre ans, nous procédons à la réélection du comité de prévention et de protection des travailleurs (CPPT). 2020 a été une année particulière à bien des égards, mais aussi pour les élections sociales. Pour cause de Covid, nous avons dû reporter en novembre la date initialement prévue au mois de mai. Malgré la crise sanitaire que nous passons, le taux de participation est resté très important et quasiment identique à la dernière édition. Le président effectif ayant déclaré forfait, c'est Philippe, en tant que suppléant, qui a assuré au pied levé l'administration du comité en veillant au bon déroulement de la journée, avec des mesures sanitaires extraordinaires garantissant la sécurité du personnel.

Nous remercions Alice, Jessica, Anne-Thérèse, Loïc et Marie-Thérèse, également membres du bureau. À la fin de la journée, les votes ont déterminé le nouveau CPPT qui se constitue de deux membres effectifs pour la CNE, Benoît T, déjà membre et Steve R, nouvellement élu. Pour le SETCA, Fabienne R a été élue comme effective et Michaël en tant que suppléant. Pour le personnel ouvrier, Christelle étant la seule représentante a été élue directement.

Les membres du CPPT et la direction tiennent à remercier Muriel D pour sa participation aux élections et particulièrement pour son engagement durant le dernier mandat



qui vient de se terminer. Concernant les travaux du CPPT, cette année 2020 a été tout aussi particulière. Nous avons pris beaucoup de temps pour nous rencontrer régulièrement et nous adapter en fonction de l'état de la situation sanitaire (bulle de groupe, télétravail, organisation sur un modèle « camp », ...).

Les membres du CPPT ont joué pleinement leur rôle d'interface entre la direction et les travailleurs pour que cette période se passe au mieux pour tout le monde. La direction les remercie encore une fois vivement pour leur implication. C'est donc dans un climat serein que nous avons passé cette période difficile.



Les différents chantiers en cours ont donc été quelque peu délaissés pour cette année 2020 pour nous centrer sur d'autres priorités, mais dès 2021, les choses vont reprendre leur cours normal, nous l'espérons.

Denis, président du CPPT

LE MASQUE DE MARIE.

L'université de Berkeley et Dacher Keltner ont montré toute l'importance du toucher et des gestes bienveillants, car ils génèrent des substances qui font du bien au corps ainsi qu'à l'esprit, ils diminuent la douleur, le stress, augmentent la confiance, la sécurité et favorisent la relation, la santé et le bonheur. Limiter les gestes affectueux, les contacts, les relations, imposer une distance, c'est impacter le bonheur des gens, à fortiori celui des plus jeunes et des plus fragiles d'entre nous. Il faut donc garder un juste milieu, tout faire pour conserver le lien entre les enfants et leur famille et rester humains avec les plus petits et ceux qui souffrent. Tout en gardant de la mesure pour ne pas mettre en danger la santé des groupes par des contacts problématiques. C'est un équilibre difficile à réaliser que nous avons tenté d'atteindre au Chemin Vert. En ces temps difficiles, comment retrouver un peu d'humour et Dieu sait combien il est précieux. Comment retrouver le sourire ?

C'est là qu'apparaît le masque de Marie. Dans ce contexte particulier, quelque chose d'étrange s'est produit au Chemin Vert. Un beau jour, un masque est apparu sur la statue de Marie, non loin de l'entrée de notre institution. Qui l'y a mis, personne ne le sait. Qu'à-t-il ou qu'à-t-elle voulu dire, on ne le sait pas non plus. Tout ce que l'on peut dire d'un point de vue systémique, c'est que l'institution n'a pas rejeté ce masque. Personne ne s'est plaint, la direction n'est pas intervenue. Pourtant personne n'est aveugle, ce masque se voit comme le nez au milieu du visage. Alors que s'est-il passé ? En tant que membre du système, je ne peux que proposer une lecture, émettre une hypothèse qui ne sera pas exhaustive et encore moins vérité d'évangile. En première lecture, on peut y voir un acte d'humour bien accepté par tous et nullement considéré comme un acte malveillant. Oui, chez nous, même les statues portent le masque.

Au-delà de l'humour, dans une seconde lecture, cette statue peut être vue comme intimement liée aux origines de l'institution et à ses valeurs qui sont le respect de l'autre et son bien-être. Marie est une mère bienveillante, accueillante pour tous, prenant soin de tous. Elle accueille chacun d'entre nous, jusqu'au plus petit, avec ses misères et ses souffrances, cela en tout temps, quitte à en perdre les bras. Car au Chemin Vert, la pluie lui a enlevé ses bras, ce qui ne l'empêche pas de continuer à être présente. Malgré toutes ces vicissitudes, jamais un jeune ne l'a taguée ou démolie. Elle a toujours été respectée. Jamais les adultes ne l'ont enlevée, montrant par là leur respect pour les origines de notre institution et ce qu'elles signifient toujours aujourd'hui. Certains continuent même à lui mettre des fleurs, c'est dire combien cette présence peut être vue positivement. Mettre un masque à cette statue, c'est la rendre vivante symboliquement. A travers cela, c'est signifier quelque chose. C'est là que l'on rejoint nos valeurs institutionnelles, le respect de l'autre, le bien-être de l'autre. Car c'est cela porter le masque, c'est respecter l'autre et même le protéger. Même s'il n'est pas agréable de porter le masque, même si c'est parfois perturbant pour la communication non verbale, chaque adulte dans notre institution l'a fait pour protéger l'autre et j'en ai même entendu s'excuser quand par inadvertance, ils oublièrent de le porter, s'en rendaient compte et s'empressaient vite d'aller le chercher. Par bienveillance pour chacun d'entre nous et pour ne pas le contaminer. Pour réguler la peur aussi. Faire porter le masque à Marie, c'est quelque part en faire un modèle facilitant l'apprentissage vicariant si cher à Bandura. La statue de Marie est une image forte de bienveillance envers autrui et de protection envers les plus fragiles d'entre nous. En ce sens, ce masque lui va bien. Merci à toutes celles et ceux qui comme elles l'ont porté pour qu'un jour enfin, on puisse l'ôter et partager à nouveau nos sourires rayonnants.

Olivier Malghem, psychologue du SRG



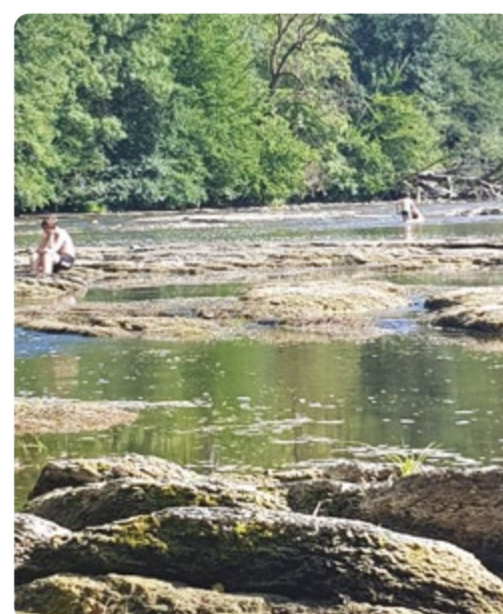
UN ETE SEMI-CONFINE.

La crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 a aussi bousculé les habitudes durant les vacances d'été. L'impossibilité de se rendre à l'étranger et la fermeture des campings en Belgique a contraint notre équipe à faire preuve de créativité pour proposer des séjours revisités.

C'est ainsi qu'après un week-end pêche qui ouvre les vacances, notre séjour annuel à l'étranger s'est transformé en camp sport-aventure et notre traditionnel camp vélo vers la mer s'est transformé en une formule itinérante dans notre belle région.

Voici quelques photos des temps forts de nos séjours.

Benoit, coordinateur du SRG section des adolescents



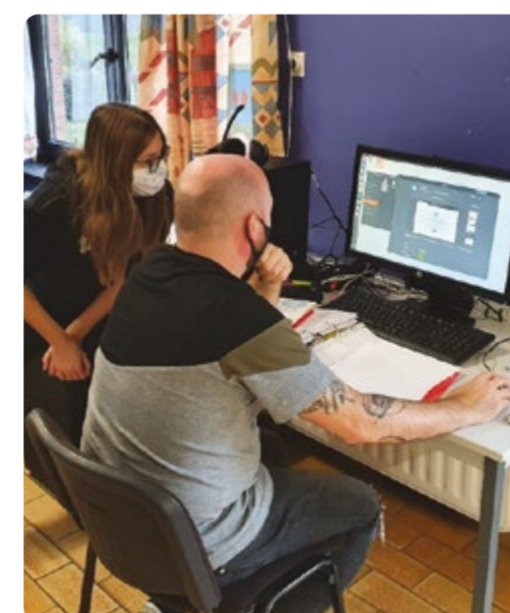
ADAPTATION TECHNOLOGIQUE. AMÉNAGEMENT DU TRAVAIL EN VISIO-CONFÉRENCE POUR LES ADULTES ET SCOLARITÉ À DISTANCE POUR NOS ADOS.

Cette année particulière nous a amenés à nous adapter continuellement en fonction des décisions prises par nos autorités pour faire face à la pandémie. Très vite, le Chemin Vert a compris qu'il devait s'inscrire dans la durée face à cette crise sans précédent. C'est ainsi que dès le mois d'octobre 2020, à l'entame de la deuxième vague, nous avons équipé les groupes d'ordinateurs pour permettre à un maximum de jeunes de suivre les cours à distance. Nous avons remis en service les anciens ordinateurs du réseau remplacés en juillet, et créé des espaces informatiques dans les sections d'adolescent(e)s.

D'autre part, en octobre, nous avons investi dans un écran géant et un dispositif spécifique permettant de garantir des échanges de qualité en visio-conférence dans notre salle PEI.

À partir du mois d'octobre, les réunions d'équipe, mais également certains entretiens de bilan avec les familles et les délégués se sont réalisés grâce à ce nouveau moyen de communication. Cela a donné la possibilité à un nombre limité de travailleurs qui ne disposaient pas de dispositif technique suffisant de participer en présentiel et pour les autres, de rester à la maison pour suivre les réunions animées par les coordinateurs dans la salle PEI. L'histoire nous montrera qu'en mai 2021, nous sommes toujours dans cette configuration. Ce système a également permis de maintenir la traditionnelle visite de St Nicolas. (voir article dédié).

Denis, directeur général



REGROUPEMENT ADOS ADOTES.

Le 17 mars 2020 est une date qui restera gravée dans les mémoires. Il y a un an, la nouvelle du confinement bouleversait chacun tel un tsunami, y compris nous tous au Chemin Vert.

Un début de réunion sur les chapeaux de roue ; il faut trouver une solution d'urgence pour les jeunes ; retour en famille, hébergement chez les éducateurs qui le peuvent, et pour les autres ? Nous agissons dans l'urgence, dans le souci de faire au mieux pour chacun.

Le lendemain, j'arrivais, ma valise à la main, pleine d'appréhension et une pointe de stress. Filles et garçons rassemblés dans une même maison, comment gérer la mixité du groupe ? Comment les occuper, les rassurer ? Comment gérer le quotidien ? Qui est ce collègue avec qui je vais partager plusieurs jours ? Tout se bouscule, mais je suis déterminée à faire au mieux.

Les jeunes ont donné l'impression d'être plus sereins quant à la situation et nous ont offert un accueil chaleureux et souriant. J'ai même senti chez eux une pointe d'excitation face à l'exclusivité de la situation.

Nous avons très vite su prendre nos marques, tant les jeunes, que moi-même et Jean, mon binôme pour ces cinq jours. Grâce à une bonne communication, nous avons réussi à trouver un bon compromis entre les règles instaurées dans la maison des filles, et celles, quelque peu différentes, de chez les garçons. L'organisation des journées, des repas, des activités, des tâches, finalement, tout s'est fait de manière très fluide, en concertation avec les jeunes.

Nous sommes restés attentifs à leur bien-être, à la manière dont ils vivaient la situation, leurs ressentis, leurs éventuelles peurs. Leurs retours ont toujours été positifs ; ils ne semblaient pas trop inquiétés par la situation et pouvaient dire qu'ils trouvaient ça plutôt plaisant que d'être « mélangés les uns aux autres ».



Durant ces cinq premiers jours de confinement, les journées ont été rythmées par diverses activités ; chacun d'entre nous a mis la main à la pâte pour l'organisation des repas, la tenue de la maison. Au fil des jours se sont succédés jeux de société, activités sportives, jeux de rôles, travail scolaire, jeux vidéos, activités manuelles, ateliers esthétiques ... Cette « expérience » s'est terminée par une soirée festive ; après un apéritif improvisé, nous nous sommes tous cassés la voix sur un karaoké, avant de nous déchaîner tous ensemble sur un jeu de danse. Là encore, filles et garçons, éducateurs, nous avons réussi à maintenir le cours de la vie, faisant comme un pied de nez à ce virus dont on ignorait encore les surprises qu'il nous réservait.

Nous avons fait une petite réunion de jeunes le dernier soir afin que chacun puisse déposer ce qu'il souhaitait. Au terme de cette première semaine, les jeunes ont pu exprimer leur contentement et leur gratitude. Les activités et l'ambiance que nous avons tous réussi à maintenir dans la maison, évitant les conflits, ont remporté tous les suffrages.

Si les retours des jeunes ont été positifs, mon bilan personnel l'est tout autant. La richesse de cette expérience surpasse largement la fatigue accumulée. Malgré le contexte qui a nécessité ce « camp improvisé », malgré l'inquiétude de la situation sanitaire et l'incertitude quant à son évolution, je ne garde que des souvenirs positifs de ce premier confinement, et je suis très reconnaissante de tout ce que m'aura apporté cette belle ironie.

Manon Delizée, éducatrice

EVOLUTION POSSIBLE.

TOUT EST POSSIBLE AU CHEMIN VERT.

En 2020, j'accède à mes nouvelles fonctions en remplacement de deux personnes, l'une partie en retraite, l'autre vers de nouveaux horizons. C'est normal, il va y avoir des comparaisons, bien que les missions aient évolué et aient des contenus différents.

La Psychomotricité

- L'essentiel du travail se concentre sur les jeunes enfants. Je prends en charge 10 enfants en séances individuelles.
- L'accès aux adolescents reste possible après analyse des demandes et accord de toutes les parties.
- Après 3 séances, on fait le point et on détermine la suite possible.
- Pour les ados je m'oriente plus sur des ateliers « bien-être » collectifs, lors des vacances scolaires, accompagnée d'un membre de l'équipe.

La gestion du Médical

Mon rôle consiste à centraliser l'organisation du suivi médical.

- Prise du rendez-vous chez le médecin référent de l'institution pour l'examen d'entrée des jeunes nouvellement admis, agencement des autres rendez-vous en collaboration avec les équipes lorsqu'un suivi particulier est éventuellement prescrit.
- Comptes rendus des rendez-vous auxquels j'assiste transmis aux équipes intéressées
- Réception des rendez-vous pris directement par les équipes.
- Vérification que tous les rendez-vous ont bien été utilisés et collecte des informations relevées par les personnes qui les ont gérés.
- Pour les adolescentes : personne de référence pour le suivi gynécologique.
- Création et tenue d'une fiche médicale reprenant toutes les consultations pour chaque jeune en collaboration avec les docteurs Cordier et Brisbois.

Qui je suis vraiment ? Quel est mon parcours ?



Mon entretien d'embauche se déroule en mars 2010 devant deux personnalités charismatiques du groupe des adolescents dont je garde un souvenir impérissable.

Mes débuts relèvent du sketch :

On me signifie mon engagement par téléphone en m'appelant d'abord par un autre nom et la date de ma prise de fonction débute le 1^{er} avril ! Lorsque je prends la voiture du groupe pour la première fois, j'arrache la portière...

Je reste 7 ans dans cette section d'adolescents gérée majoritairement par des hommes déjà expérimentés dans le travail éducatif. Il a fallu faire preuve de force intérieure et de caractère pour me faire une place reconnue. Ce premier emploi a été très formateur, il m'a permis de croire en mes capacités et m'a donné envie d'acquérir de nouvelles compétences.

En 2017, la possibilité m'est offerte de rejoindre l'équipe du SIF, changement qui tombe à un moment clé et qui répond à mon souhait de découvrir d'autres aspects de la profession.

Trois années passées dans ce service me donnent l'occasion d'être confrontées aux réalités du travail en famille, aux bouleversements de mes propres valeurs, tout cela agrémenté par de nombreuses anecdotes sur les routes belges.

Chemin faisant, mon projet de formation en psychomotricité relationnelle se concrétise à force de persévérance et de ténacité et constitue un enrichissement tant professionnel que personnel.

À l'issue de ma première année de formation, la direction du Chemin Vert valide mon projet en me donnant accès au poste de psychomotricienne qui vient de se libérer... Tout est possible au Chemin Vert, et je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée et encouragée sur ce « Chemin », ainsi que la direction qui m'a tendu la main.

En fait je fais quoi dans la salle de psychomotricité ?



La thérapie psychomotrice Aucouturier invite à comprendre ce que peut exprimer un enfant à travers les jeux qu'il met en place ainsi qu'à interpréter le sens de ses actions et interactions. La reconnaissance des autres est la base d'une conquête de l'estime de soi, l'enfant construit une image valorisante de lui-même par l'intermédiaire du regard des autres ! L'enfant qui vit la réussite que l'on met en avant pourra accepter plus facilement les frustrations dans un espace social qui impose des contraintes, des limites.

Par l'intermédiaire des jeux sensori-moteurs, je montre qu'il accomplit des prouesses fabuleuses à travers lesquelles son sentiment d'omnipotence est à son comble. Valoriser l'enfant, le reconnaître avec admiration, représente un tremplin pour accomplir des nouvelles performances génératrices de confiance en soi et d'assurance.

La crise que nous traversons depuis mars 2020, les enfants l'ont « représentée » très vite en matérialisant le virus par les balles bleues en mousse dans la « piscine ». En jetant le plus rapidement possible la centaine de balles hors de la piscine, ils se défoulent et luttent symboliquement contre ce fléau...

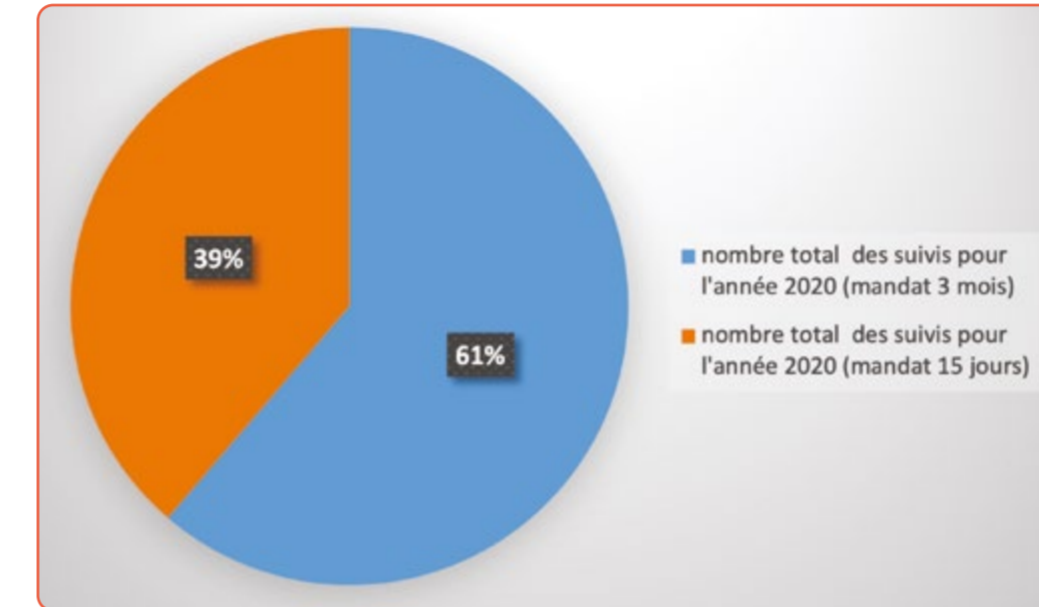


Sophie Nicolas, psychomotricienne

PROGRESIF STATISTIQUES.

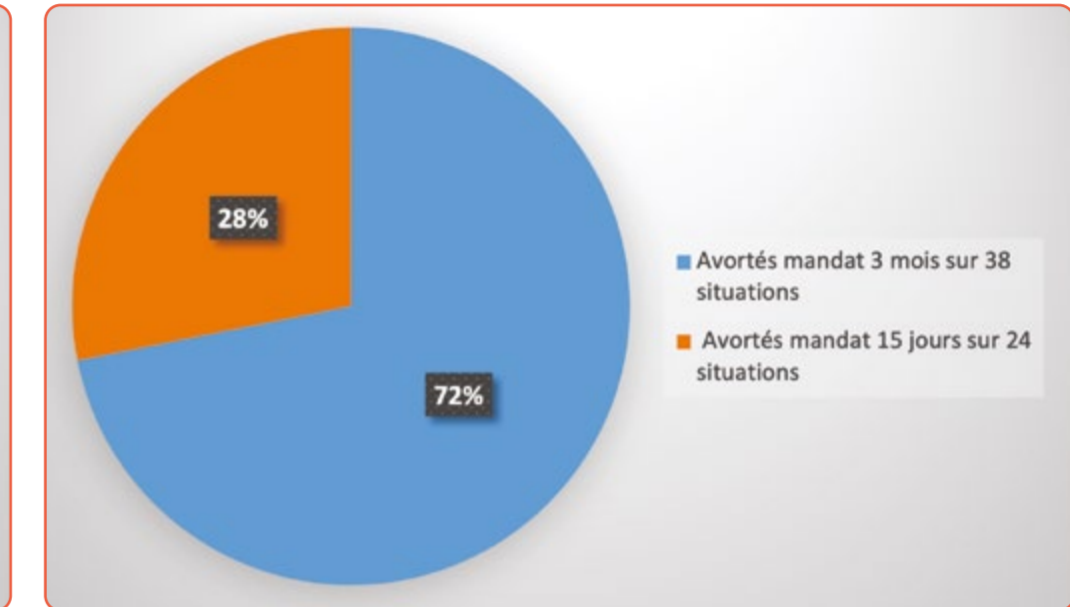
STATISTIQUE PRISE EN CHARGE 2020

Nombre total des suivis pour l'année 2020 (mandat 3 mois) **38**
 Nombre total des suivis pour l'année 2020 (mandat 15 jours) **24**

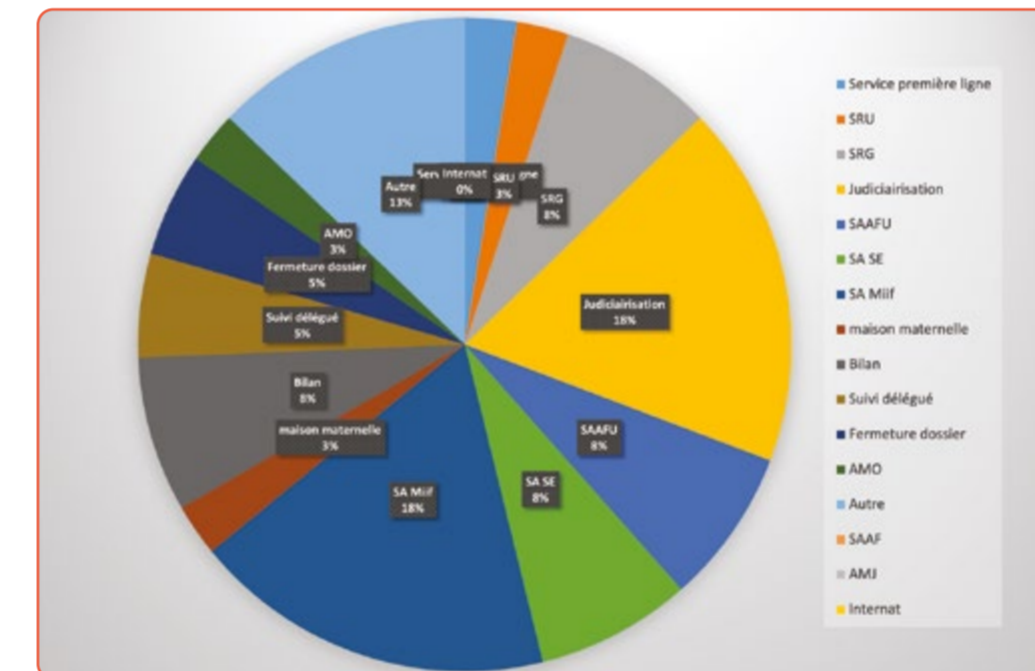


SITUATIONS AVORTEES

Avortés mandat 3 mois sur 38 situations **23**
 Avortés mandat 15 jours sur 24 situations **9**

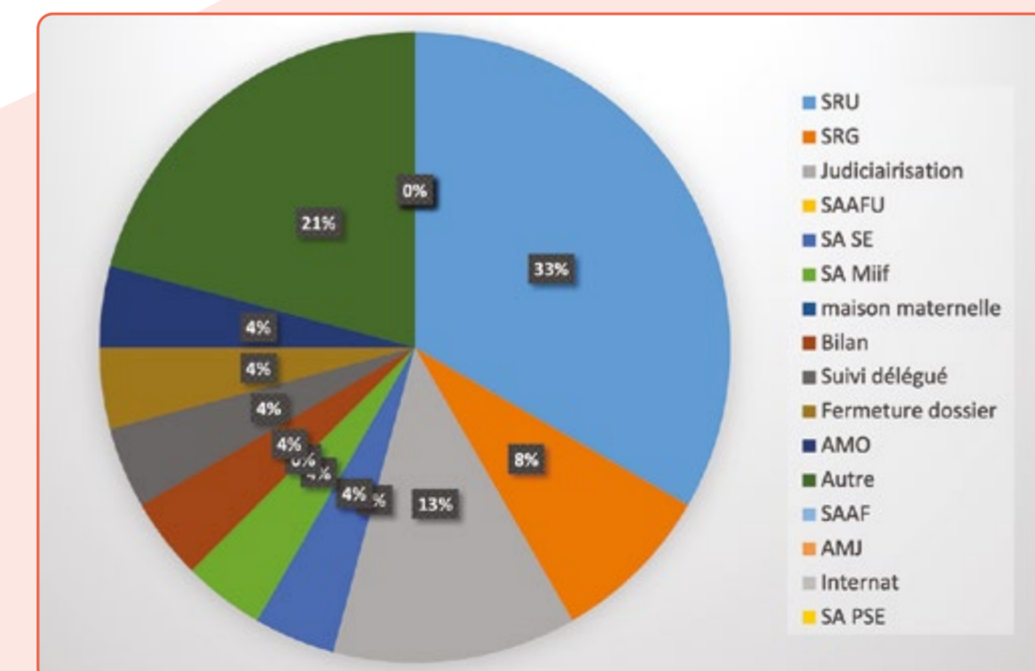


ORIENTATION MANDAT 3 MOIS



Service première ligne	1
SRU	1
SRG	3
Judiciairisation	7
SAAFU	3
SA SE	3
SA Miiif	7
maison maternelle	1
Bilan	3
Suivi délégué	2
Fermeture dossier	2
AMO	1
Autre	5
SAAF	0
AMJ	0
Internat	0

ORIENTATION MANDAT 15 JOURS



SRU	8
SRG	2
Judiciairisation	3
SAAFU	0
SA SE	1
SA Miiif	1
maison maternelle	0
Bilan	1
Suivi délégué	1
Fermeture dossier	1
AMO	1
Autre	5
SAAF	0
AMJ	0
Internat	0
SA PSE	0

PROGRES'IIIF 2.0

Suite à la crise sanitaire, nous avons dû réinventer nos méthodes d'intervention pour maintenir l'intensivité de notre accompagnement. Comme beaucoup, nous avons favorisé les rencontres à l'extérieur, dans des parcs ou jardins lorsque la météo le permettait. Nous avons prolongé les échanges par des appels téléphoniques réguliers avec les familles, surtout avec celles en quarantaine afin de les soutenir et de maintenir du lien, essentiel en cette période pour les personnes déjà socialement isolées par leur situation socio-économique. Beaucoup de familles renvoient avoir très mal vécu les différentes restrictions et la fermeture des écoles vu la promiscuité à l'intérieur de leurs logements et la question du comment occuper les enfants. La pénurie dans les magasins lors du premier confinement a plongé certaines familles dans un grand dénuement dû à la difficulté d'approvisionnement et au manque de moyens financiers. Nous avons dû, plus qu'à notre habitude, réorienter des familles vers des centres de dons alimentaires. Face à cet isolement, l'idée nous est venue de créer un compte Facebook destiné aux familles que nous accompagnons.



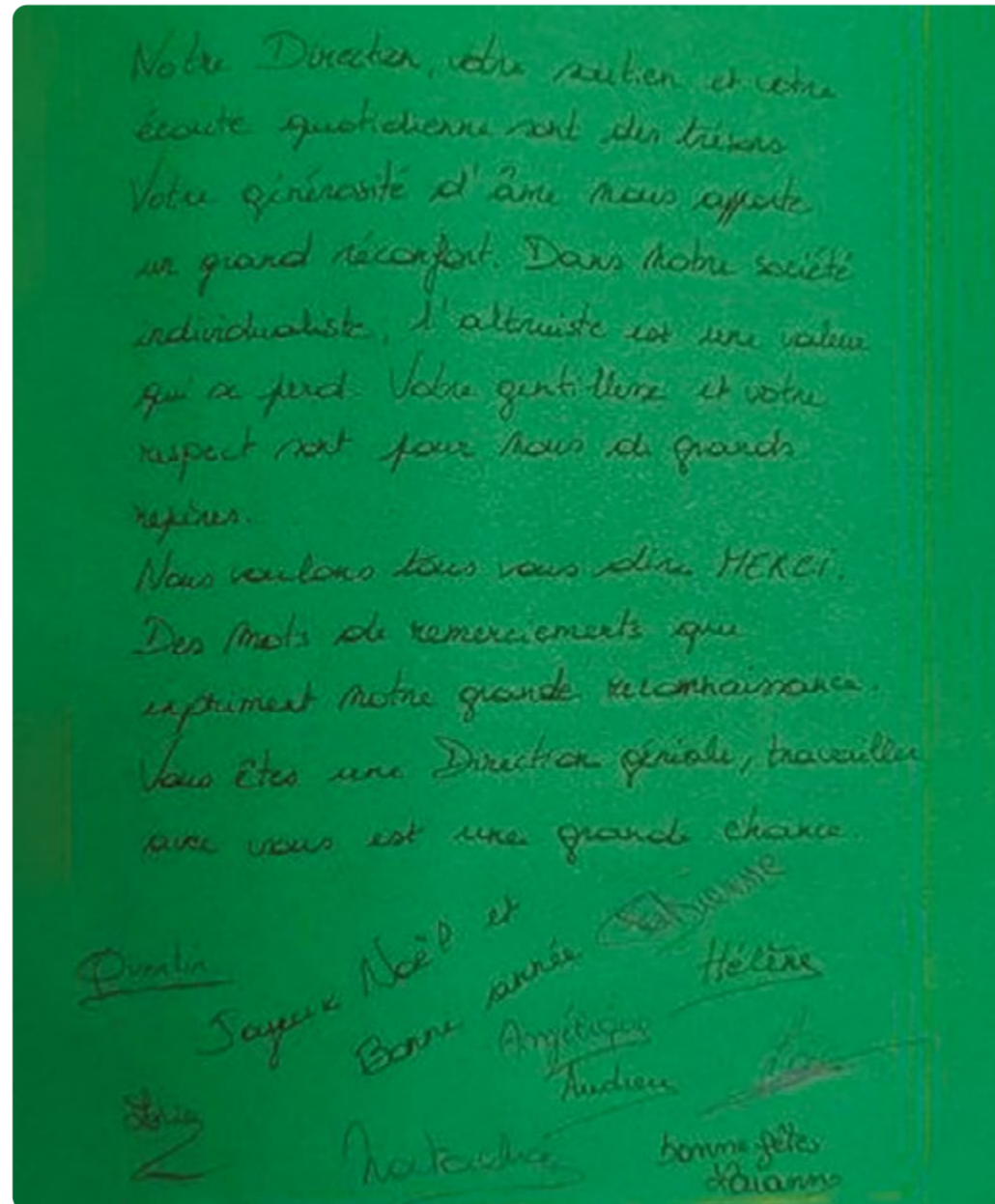
C'est avec plaisir que nous vous présentons notre page Facebook « FamillesMiif ». Dans un premier temps, cet outil de communication a permis de garder le lien avec les familles grâce à des appels vidéo sur Messenger, mais pas seulement... Sur ce compte, nous y publions des idées d'activités, des conseils éducatifs, des informations utiles (Colis alimentaires, espaces santé...) Des appels aux dons sont régulièrement publiés pour aider les familles dans le besoin. Nous nous sommes rendu compte, via ce biais de communication, de la qualité de nos collaborations tant avec les familles qu'avec le réseau. Par ailleurs, cet outil permet aux anciennes familles d'utiliser les différentes publications postées et encore une fois de maintenir dans une juste distance un lien. Nous devons, aujourd'hui, plus que jamais, pallier à la multi-précarité et à l'urgence sociale des familles que nous rencontrons. N'hésitez donc pas à nous rejoindre!

L'équipe de PROGRES'IIIF

ON A ÉTÉ GÂTÉS QUAND-MÊME !

Cette année nous avons gâté le personnel et les enfants, et avons aussi été gâtés. Voici en quelques photos la préparation des fêtes dans les groupes, le sapin et également les cadeaux offerts par différentes associations.

Caroline, pour la direction



QUE SE PASSE-T-IL AU PASS ?

QUI PASSE AU PASS ?

Le PASS (Passeport accrochage et soutien scolaire)	
Implantation :	36 chaussée de Couvin,
Lieu :	Sous-sol du pavillon aménagé pour les projets transversaux à côté de l'administration
Accrochage scolaire :	Lundi, mardi, mercredi. 9-12h 13h30- 15h30 Mercredi 9h-12h
Soutien scolaire :	Lundi, mardi, jeudi. 15H30- 18h Mercredi 13h30- 18h
Membres de l'équipe :	Fabienne R. mi-temps Angélique, François (15h/sem) Clément (6h/sem) détachés du SRG. Quentin (pilote du projet)

Potentiellement, tout jeune étant en décrochage scolaire ou en grande difficulté d'apprentissage dont l'équipe éducative qui en a la charge a introduit une demande auprès de l'équipe du PASS.

La demande est analysée, des objectifs de travail et de prise en charge sont proposés à l'équipe éducative. Lorsqu'un accord est trouvé sur les objectifs de travail, le jeune concerné est invité à venir rencontrer deux membres de l'équipe du PASS. Lors de cette rencontre, nous lui expliquons ce que nous allons lui proposer en termes de soutien et d'aide.

En soutien scolaire, nous aidons les jeunes à se remettre en ordre dans les différentes matières, à (re)structurer les cours autour d'une table des matières et nous leur apprenons différentes méthodes de travail, d'étude et de mémorisation. Cela peut passer par des programmes ludiques sur internet ou par d'autres supports. Nous ne pouvons, par contre, pas suppléer l'école et les enseignants en cas de lacunes théoriques importantes dans telle ou telle matière. Nous ne sommes donc pas, à ce titre, à considérer comme une école de devoirs.

Séhan, Kélyana et Mathis travaillent principalement la lecture. Nous essayons d'aménager des horaires en adéquation avec leur programme personnel (visite familiale, rdv médicaux, suivi psy, activité sportive...) afin d'optimiser le bien-être du jeune au PASS.

Par exemple, Séhan se montrait peu coopératif au début de la prise en charge, il venait avec des pieds de plomb. Très vite, après un temps d'échange, nous nous sommes rendu compte que, pour lui, les horaires proposés ne convenaient pas car il lui restait peu de temps pour jouer en fin de journée après la prise en charge au PASS. C'est ainsi que nous nous sommes adaptés et lui avons proposé de venir dès son retour de l'école. Il vient donc rejoindre l'éducateur de service au PASS où il prend un goûter (moment de convivialité et d'échange). Ce moment de détente individualisé permet d'aborder les difficultés vécues au sein de sa classe, de l'aider à relativiser, à trouver des solutions dans les problèmes rencontrés à l'école.

C'est par ce genre d'attentions que nous favorisons de bonnes conditions de travail propices au renforcement de la confiance et de l'estime de soi ainsi qu'à la valorisation de leurs efforts.

Le mercredi, une jeune installée en autonomie à l'extérieur de l'institution et rencontrant de grandes difficultés en français (qui n'est pas sa langue maternelle) vient travailler quelques heures. Au programme, compréhension à la lecture. Avec la crise sanitaire que nous traversons, cette jeune s'était isolée encore un peu plus dans son kot. La jeune commençait à décrocher de l'école, avec une baisse réelle de motivation ; elle semblait glisser doucement vers une forme de dépression.

Son passage au PASS lui permet de reprendre confiance en elle et de s'accrocher à nouveau dans son cursus scolaire. De plus, les rencontres avec les éducateurs du PASS constituent des moments qui lui permettent de communiquer et de briser la solitude.

UNE ÉQUIPE TECHNIQUE TOUJOURS SUR LE PONT...

L'équipe technique n'est pas en reste dans cette année Covid. Le télétravail étant bien difficile à mettre en place, c'est avec de l'appréhension qu'ils ont entamé la période de confinement dès le mois de mars, en restant bien présents pour assurer la logistique indispensable pour toutes et tous.

Une grande partie du temps a été consacrée à l'aménagement des locaux, la construction de matériel de protections pour les salles de rencontres et la mise aux normes des bâtiments avec les nouvelles mesures en vigueur. Ils ont fait preuve de beaucoup de souplesse dans leur organisation pour répondre aux demandes nombreuses de la direction.

Par la suite, le travail a été adapté pour permettre à chacun d'être en sécurité et de continuer les chantiers entamés.

La rénovation des salles de bain s'est terminée chez les jeunes enfants et forts du résultat obtenu grâce à la réflexion de Rodrigue et son équipe, les travaux ont démarré dans les autres salles de bain des groupes. Nous remercions donc Rodrigue, Claude, Michel et Rémy pour leur implication au quotidien afin de nous permettre d'évoluer dans un environnement propre, soigné et bien entretenu.

Denis, DG.



Nous avons accueilli d'autres jeunes dans le cadre de décrochage scolaire. Ils ont pu, en participant aux divers ateliers proposés (horticulture, menuiserie, cuisine, électricité, montage sonore etc...), retrouver un sens à donner à leur vie d'étudiant et se diriger dans des voies qui semblent leur convenir et où ils peuvent développer leur potentiel et sépanouir dans des différentes formations.

Aujourd'hui Nicolas, Jade, Chimène...poursuivent, certes avec des hauts et des bas, leur parcours scolaire.

Logan, jeune de 17 ans sortant d'une situation suivie par le SIF, déscolarisé depuis au moins trois ans, est passé au PASS. Durant quelques mois nous avons essayé de le stabiliser en lui apprenant à s'inscrire à nouveau dans un rythme, se lever, se rendre trois fois par semaine aux activités du PASS en respectant des horaires et des règles de base de savoir vivre en société. Le but était d'essayer de lui permettre de trouver une filière de formation. Attiré par le monde des chiens, il souhaitait devenir maître-chien. Arrivé dans notre structure à 17 ans et demi il était assez compliqué d'aller jusqu'au bout d'une réinsertion scolaire. Néanmoins il a (plus ou moins) respecté le contrat. Nous avons perçu quelques progrès même si la réinsertion en tant que telle n'a pas pu aboutir. Nous espérons que ce que nous avons pu semer en lui germera un jour...

Nous avons aussi accueilli Cybélia, situation précédemment prise en charge par le SIF, jeune en décrochage, suivie en hôpital en psychiatrie. Nous avons accompagné la jeune dans sa réintégration à St Pierre et Paul à Florennes.

Au vu de son hospitalisation dès la rentrée de septembre, Cybélia était terrorisée à l'idée de réintégrer sa classe où au final elle ne connaissait que très peu de jeunes. Nous l'avons accompagnée dans ses déplacements, dans la remise en ordre de ses cours, nous avons travaillé en collaboration avec une éducatrice référente au sein de l'école. Cybélia fréquentait l'école en alternance avec le PASS.

L'objectif était de la maintenir dans sa scolarité dans l'attente d'une place à la petite maison à Chastre (Jodoigne) qu'elle a pu intégrer assez rapidement. Sur le peu de temps que nous lui avons consacré, elle a pu dire qu'elle s'était sentie en confiance chez nous et qu'elle repartait « boostée ».

Lenny est arrivé fin d'année 2020 au Chemin Vert, déscolarisé depuis plus d'un an et demi. Il a intégré le PASS. Nous travaillons principalement la confiance en lui, l'estime de lui-même, la socialisation. Il s'inscrit dans les différents ateliers.

Il semble se stabiliser et s'ouvre de plus en plus aux autres. Il dit aimer la restauration de meubles mais a une préférence pour le travail de la terre et opérait pour une école CEFA en horticulture. Dernièrement il a pu recueillir des félicitations et des remarques très positives de son entourage quant au travail fourni (restauration d'un vieux meuble, d'une table et de deux chaises qui sont stockées dans une cave, ce mobilier étant destiné à la mise en autonomie extérieure d'une jeune n'ayant pas de grand moyen financier).

Lenny a eu l'occasion de réaliser des jardinières d'hiver, de printemps pour des personnes extérieures et pour embellir le Chemin Vert. De par les remarques positives qu'il reçoit encore et qui le valorise, il a pu exprimer récemment : « Franchement au début je pensais que j'allais participer à des activités récréatives au PASS mais au final, j'apprends plein de choses ici ».

Nous accueillons également un autre jeune du groupe des adolescents, Aaron qui est en décrochage scolaire. Nous tentons, avec l'aide du PMS et de la Direction de l'école d'éviter une exclusion scolaire. Un programme est établi et donne la possibilité à Aaron de fréquenter l'école les matinées et le PASS les après-midis.

En guise de conclusion, je dirais que notre travail consiste à rassurer les jeunes, à leur prouver qu'ils ont tous un potentiel à développer, qu'il y a de la place pour tout le monde mais surtout qu'ils ont leur place dans un processus de formation (quel qu'il soit), le tout étant de trouver ce qui les motive, ce qui leur convient. Tout le monde peut apprendre à condition d'avoir une bonne motivation, de comprendre qu'il faudra accepter des efforts pour y arriver, de savoir qu'il sera entouré, épaulé et valorisé et d'être orienté dans une filière qui lui convient.

Fabienne Ravignon, éducatrice

SAINT NICOLAS AUTREMENT... SROO TÉMOIGNAGE.

Cette année, le Covid n'a pas découragé Saint Nicolas. S'il, toutefois, il n'est pas passé de maison en maison, ce sont les jeunes qui sont venus à lui. Pour l'occasion, notre salle de réunion s'était transformée en caverne d'alibaba, regorgeant de jouets pour tous, tandis que les équipes suivaient cela via Zoom.

Nouveauté également, les plus jeunes enfants du personnel ont pu également profiter de la présence du Grand Saint, qui n'a pas manqué d'inspiration pour attirer l'attention des plus réticents.



Bonjour et bienvenue... nous allons marcher un petit bout de chemin ensemble... je t'accueille et je t'aide à t'installer... tu découvres ton nouvel environnement... à ton rythme... tu viens à peine d'arriver qu'il faut déjà poser un regard sur ton horizon et penser à un avenir proche pour toi... j'apprends à te découvrir... Les premiers pas sont souvent timides mais très vite notre quotidien va être rythmé par des temps forts, les liens se tissent, on apprend à se connaître, on apprend à se faire confiance pour avancer ensemble... on s'amuse, on chante, on construit, on apprend, on se défoule, on se pose, on se détend... je prends soin de toi, tu m'offres de jolis dessins... je te rappelle la règle et les balises quand le chemin devient plus sinueux... Notre parcours est parsemé d'une multitude de moments et d'émotions... On ne voit pas le temps passer... Je t'observe... J'apprends à te connaître et j'essaie de décrypter les émotions qui t'animent, à mettre en place des leviers pour t'aider à grandir et t'épanouir... tu évolues dans ton nouvel environnement. Le temps passe... l'orientation de la suite de ton parcours se profile. Nous allons déjà nous dire au revoir... Le regard posé sur cet horizon qui t'attend... avec le souhait que la suite de ton parcours soit empreinte de stabilité et de bienveillance... Bonne route...

Véronique Canvat, éducatrice au SROO

EDUCATEUR : UN MÉTIER ESSENTIEL !

Cette année 2020 aura eu le mérite de redonner ses lettres de noblesse au métier d'éducateur, de démontrer à quel point notre profession est essentielle. Chaque jour, nous mettons en œuvre les projets éducatifs individuels (PEI) propres aux jeunes que nous accueillons. Pour rappel, il s'agit d'objectifs opérationnels de travail négociés autant que possible avec l'ensemble du système familial, et ayant reçu l'aval du mandant.

Chez les Jeunes Enfants, le rôle de l'éducateur connaît de nombreuses mutations au cours de cette année. Le congé de maternité de notre assistante sociale et les bouleversements liés au contexte sanitaire nous ont amenés à revoir nos pratiques. « Travailler avec les familles », « partager l'action éducative », « associer les familles à l'action des professionnels », « considérer les parents comme des partenaires », etc. Voilà des expressions traduisant au plus près nos préoccupations majeures au quotidien.

Le placement seul ne résout pas tout, il n'est pas une fin en soi. Notre intervention socio-éducative se doit de prendre en compte le milieu familial et social, et notamment les parents qu'il s'agit d'aider et de soutenir dans leur fonction éducative. Nous travaillons de manière systémique. C'est ainsi qu'en parallèle à notre travail avec l'enfant au sein du groupe, nous travaillons avec le contexte, les ressources et les difficultés de sa famille. Et ce, en vue de la réinsertion des jeunes dans leur milieu de vie, ou le cas échéant à un projet porteur de sens pour l'enfant.

L'action « pratico-pratique » de nos éducateurs passe désormais les portes du domicile familial. Une réelle collaboration pluridisciplinaire s'est instaurée au sein de notre équipe, et chacun y trouve sa place. Il s'agit en effet de différencier les interventions socio-éducatives de l'ensemble des interventions sociales afin de repérer celles qui s'accomplissent en rapport avec l'éducation intra-familiale (le cadre sécurisé, l'alimentation, l'hygiène, la stimulation, les règles, etc.) alors que d'autres domaines peuvent être davantage questionnés par l'assistante sociale (l'anamnèse, le revenu, le logement, la santé, la collaboration avec le réseau, etc.). Ces domaines ont tout autant d'impact sur les processus éducatifs, et nécessitent que nous unissions nos compétences.

Aux dires des éducateurs, ce type de fonctionnement leur amène une prise de conscience une nouvelle vision sur les difficultés vécues par les parents. Ils ne voient plus les situations qu'au travers de l'enfant, mais ont désormais une vision d'ensemble du contexte ayant entraîné l'éloignement.

Du point de vue de l'assistante sociale, le fait de travailler en co-intervention permet aux éducateurs une meilleure compréhension des situations familiales des jeunes. L'assistante sociale ne se sent plus perçue comme « la sauveuse » ou « l'avocate » de la famille, mais bien comme une professionnelle ayant pour objectif de leur venir en aide selon la situation qu'elle vit.

Auparavant, chacun voyait la situation selon son propre angle de vue ; l'AS selon le contexte familial et l'éducateur selon sa connaissance de l'enfant. Aujourd'hui, ces deux visions sont réunies et permettent une intervention plus efficace autant auprès de l'enfant, qu'auprès de ses familiers.

Cette vision systémique amène notre équipe à mieux cerner les points précis qu'elle a à travailler autant en individuel avec l'enfant au sein du groupe, que de façon concrète au sein de sa famille. Le parent est vu comme une personne ayant, dans un certain contexte, rencontré des difficultés l'ayant entraîné à poser certains actes ou à se montrer négligent. Pour nous, la véritable question aujourd'hui est de savoir comment soutenir ce parent pour que ses actes puissent être réparés et qu'ils ne se reproduisent plus.

Stéphanie Dropsy, coordinatrice du SRG section Jeunes Enfants

LE GROUPE DES ADOLESCENTS SOUS CONFINEMENT...



Mars 2020, au Chemin Vert comme partout dans le pays, c'est le branle-bas de combat ! Avec courage et détermination, les équipes se mobilisent pour organiser au mieux le confinement des enfants et jeunes qui nous sont confiés. Le groupe des adolescents devient alors le lieu stratégique qui accueille tous les enfants et jeunes du SRG pour qui cette période d'isolement se vivra sur le site du Chemin Vert. Regards croisés sur cette atmosphère particulière pour tous ceux qui pendant plusieurs semaines, ont vécu le Chemin Vert autrement.

Benoît, Coordinateur du groupe des adolescents

« C'était vraiment un moment particulier. Je retiens surtout l'extrême motivation et la mobilisation des équipes. On sentait une vraie solidarité dans l'adversité et je pense que cela a beaucoup contribué à ce que les choses se passent au mieux. On ne savait pas très bien où on allait et recevoir dans « mon » groupe tous ceux qui restaient confinés au SRG donnait une petite pression supplémentaire. Il y avait une vraie volonté collective de tout mettre en œuvre pour protéger tout le monde.

Accueillir des enfants et des jeunes des autres groupes, mais aussi des éducateurs qui n'ont pas leurs repères dans cette maison était donc un vrai challenge. Il y avait toute une logistique à revoir pour limiter les allers et venues tout en garantissant un maximum de confort. Rappelons qu'on ne savait pas très bien combien de temps cela allait durer.

Je tiens à saluer la créativité et la disponibilité de l'ensemble des éducateurs et éducatrices pour accompagner les enfants et jeunes sur place ou maintenir des liens étroits avec ceux qui vivaient ce confinement en dehors de l'institution. Mais aussi, la solidarité exprimée par l'équipe psycho-sociale, qui, à distance, soutenait les éducateurs en place. Ou encore les ménagères qui venaient désinfecter les communs chaque matin. Des efforts communs qui ont permis de maintenir la situation sous contrôle et une solidarité toujours bien présente aujourd'hui.

Enfin, je tire un grand coup de chapeau aux enfants et jeunes qui aujourd'hui encore, font preuve de compréhension, de courage et de patience face à cette crise qui les affecte particulièrement ».

Alessandro, le nouveau

Alessandro intègre le groupe des adolescents le 16 mars. Une plongée particulière dans son nouveau lieu de vie puisque, ce jour-là, s'organise le confinement. Lui qui devait intégrer une unité de grands garçons se retrouve au milieu d'un groupe constitués de filles et garçons, petits et grands.

« C'était très ennuyant de devoir toujours rester sur le site de l'institution avec des activités limitées. Je n'aimais pas non plus de devoir vivre avec un plus petit car les activités ou le programme télé étaient toujours adaptés pour lui. C'était aussi difficile de ne pas pouvoir retourner en famille pour les week-ends. Ça a été bizarre aussi d'avoir fêté mon anniversaire durant cette période de confinement. Habituellement, pour mon anniversaire, j'aime voir mes potes, aller faire une partie de bowling. Cette année, rien de tout ça ! Bon il y a bien eu le gâteau mais je n'ai pas pu avoir celui à la framboise que je préfère ! »

Pour Mathéo, c'est surtout le fait d'accueillir d'autres jeunes dans le groupe qui était le plus déstabilisant. « Ça faisait bizarre d'avoir des filles dans notre groupe. En fait, je n'aimais pas trop ! Ça bousculait les habitudes. Avoir des éducateurs différents aussi. En plus, les règles ne sont pas toujours pareilles dans les autres groupes et donc, il fallait toujours s'adapter. Par contre, c'était chouette que les éducateurs proposent quand même des activités pour ne pas qu'on s'ennuie ».

Pour Josua en revanche, le mélange des groupes en une seule « bulle » était une expérience positive. « C'était chouette d'être avec des jeunes des autres groupes. On a pu faire davantage connaissance car finalement, on vit sur le même site, on se croise, mais on ne se connaît pas vraiment. Le fait de partager cette quinzaine de confinement ensemble a permis de se rapprocher.

Les éducateurs ont aussi proposé beaucoup d'activités sympas comme le barbecue avec Clément et Manon ou le grand jeu proposé par Loïc et Steve. Après, ce qui était parfois difficile, c'est le mode de vie des jeunes et des éducateurs qui ne sont pas de notre groupe. Ça oblige de sortir de notre cadre habituel et c'est pas toujours évident ».

Christelle, la ménagère,

« Cette période de confinement était très stressante car on était face à l'inconnu notamment sur la façon dont on pouvait être contaminé ou les risques exacts que l'on encourrait. Et en même temps, c'était nécessaire d'assurer l'hygiène de la maison avec des tas de précautions supplémentaires pour diminuer au maximum le risque de contamination. Je suis également frappée par le calme qui régnait dans le groupe. Les jeunes étaient super corrects alors qu'ils devaient rester continuellement « enfermés ». Il n'y avait pas vraiment de dispute et il y avait une grande sérénité ».

Esteban, l'autre nouveau

Après 15 jours, le confinement se prolonge mais se réorganise autour des 3 groupes du SRG. C'est à ce moment qu'Esteban arrive dans le groupe des adolescents. « Je me suis senti bien accueilli » raconte Esteban. « L'ambiance du groupe était assez calme, les petits et les filles étaient repartis dans leur groupe, je ne sais donc pas comment c'était quand tout le monde était ensemble. Ce que je peux dire, c'est que c'était des fois ennuyant de devoir toujours rester à l'intérieur. Le plus difficile, c'était de supporter les autres car je ne m'entendais pas avec tous les jeunes.

Enfin, pour Nicolas, Educateur du groupe des adolescents, « ce qui était chouette, c'était l'élan de solidarité que la situation a provoqué. On s'est retrouvé hors de notre zone de confort, tous dans une même galère, et on s'est serré les coudes !

C'était aussi une période un peu hors du temps. Il faisait beau à l'extérieur et les jeunes étaient présents en permanence, comme en vacances. Et en même temps, ce n'était pas les vacances puisqu'en vacances, c'est la liberté et là, on était quand même fort limité à devoir rester sur le site.

Pour moi, le plus difficile, c'était de composer avec l'inconnu et l'incohérence autour de certaines règles, les infos contradictoires, ... »

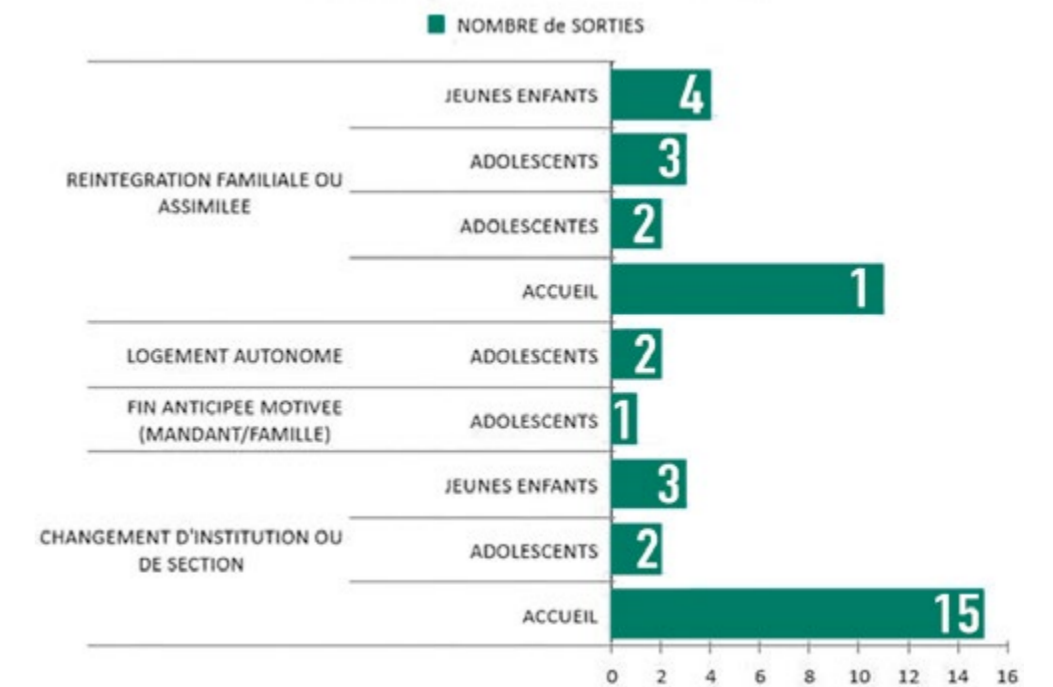
L'équipe des adolescents

ANALYSE DES SORTIES DE L'HEBERGEMENT.

Quand un jeune quitte un service de notre hébergement, combien de temps est-il resté et quel est l'issue ?

JEUNES SORTIS / DUREE MOYENNE DES PRISES EN CHARGE		
SECTION	jeunes sortis	durée PE
ACCUEIL	nombre de jeune sortis en 2020 : 26	durée moyenne de la prise en charge (en jours) : 166 ou (en mois) : 5,53
ADOLESCENTES	nombre de jeune sortis en 2020 : 2	durée moyenne de la prise en charge (en jours) : 401 ou (en mois) : 13,37
ADOLESCENTS	nombre de jeune sortis en 2020 : 8	durée moyenne de la prise en charge (en jours) : 729 ou (en mois) : 24,28
JEUNES ENFANTS	nombre de jeune sortis en 2020 : 7	durée moyenne de la prise en charge (en jours) : 966 ou (en mois) : 32,21

DENOUEMENT DES PRISES EN CHARGE



DE LA RÉUNION SALUTAIRE À LA RÉUNION SANITAIRE.

Voici plus d'un an que nous subissons les ravages de cette pandémie covid 19, nos équipes ont prouvé qu'elles étaient solidaires, créatives et résilientes dans leurs différentes manières d'aborder le travail avec les enfants et leur famille.

Toutefois le cœur de notre pratique est et reste la réunion d'équipe, ce lieu, ce temps où chaque travailleur peut venir déposer, échanger, questionner, proposer des choses dans une démarche bienveillante et créative.

C'est un temps institutionnel qui répond à 4 fonctions salutaires pour l'équipe : La fonction phorique où le travailleur peut déposer une idée, une difficulté, un questionnement, un ressenti auprès de ses collègues. Suivi par la fonction sémaphorique, où l'équipe va collectivement réfléchir et remettre du sens dans ce qui vient d'être dit.

La fonction métaphorique permet quant à elle de transformer ce qui est déposé suite à cette réflexion collective et ainsi d'apporter des pistes de solutions et du soutien aux collègues en demandes ou en questionnements.

Et finalement non loin la plus importante, la fonction euphorique, où l'équipe peut rire avec légèreté et se détendre au vu de ces récits de vie déposés, qui constituent un impact par leur charge émotionnelle et traumatique.

Et bien que nos directions aient déployé des moyens colossaux pour parvenir à garder le lien entre nous, il existe un manque, celui du contact de proximité, du sourire non masqué, de la prise de parole libérée des contraintes de la vidéo-conférence.

Et bien que nos réunions restent utiles et productives, la réunion en présentiel manque cruellement, car elle est le cœur de notre pratique institutionnelle.

Voilà, j'espère que bientôt dans un futur proche, nous repasserons de la réunion sanitaire à la réunion salutaire, qui nous manque tant et qui a toute son importance dans nos professions communes.

Olivier LEFEBURE, Chef éducatif du SROOevm

UNE ÉQUIPE DE MÉNAGÈRES AU TOP ! LE CAMP VÉLO, LE CAMP DE LA TRANSVERSALITÉ.

Au Chemin Vert, les ménagères sont aussi précieuses : au-delà de toutes les tâches inhérentes à leur fonction, elles sont souvent des figures rassurantes pour les jeunes. Toujours à l'écoute, tant des petits bobos quotidiens que de leurs histoires de vie, ces fées du logis ne sont jamais avares de petites attentions envers les jeunes mais aussi les équipes : petits plats mijotés, desserts, découvertes, etc. Durant l'année écoulée, elles ont toujours été là pour assurer un cadre de vie chaleureux et accueillant. Merci à toute !



Confrontés à des difficultés d'organisation de camps ou de stages suite à la première vague du Covid, il a fallu faire preuve de créativité.

Pendant ce même temps, Stéphanie intervenante au SIF est devenue la coordinatrice du SRG jeunes enfants, alors que je m'apprêtais, pour ma part, à quitter le groupe des jeunes enfants pour intégrer l'équipe du SIF.

Du côté du SIF, le confinement a un impact certain dans les familles (présence des enfants depuis mars dans les familles, manque de stages et de camps, ...).

Partant de ce constat et avec une vision de transversalité, l'idée de créer un camp commun SIF/SRG Jeunes Enfants est née.

Un camp vélo avait déjà été réfléchi en amont avec Clément, éducateur chez les Jeunes Enfants, mais dans un tout autre contexte. Le projet a été adapté afin de coller au mieux avec la réalité du moment.



Le camp a été réfléchi afin d'être le plus ludique possible, avec comme objectifs de faire sortir les jeunes, de créer une dynamique de groupe, de favoriser l'entraide et surtout passer du bon temps.

Le camp a été encadré par Clément pour la partie SRG, moi pour la partie SIF et par une extra jobiste, Alizée. Nous étions accompagnés de 11 jeunes, 7 du SRG et 5 du SIF.

Nous avons prévu en moyenne 25 km par jour, avec chaque jour une installation du camp sur un nouveau terrain. Ceci impliquant un démontage et un montage entier du camp chaque jour.

L'équipe du SIF a été fortement impliquée dans l'intendance du camp. Tous les matins une équipe venait apporter le déjeuner et le pique-nique pour la journée ainsi que reprendre tout le matériel et le redéposer sur le prochain terrain le soir avec le repas du soir.

Avec du recul cette gestion exclusive de l'intendance par le SIF serait à revoir afin qu'elle soit moins lourde à porter.

Rapidement sur le camp les jeunes ont fait preuve de collaboration et d'entraide au-delà de nos espérances.

Après avoir roulé toute la journée, nous arrivions sur le camp vers 17h. C'est sans aucun doute le moment préféré de la journée. Mais l'euphorie de l'arrivée laisse place au montage des tentes.

Ce moment où la fatigue de la journée se fait sentir, où la collaboration doit être optimale pour monter correctement la tente et où chacun sait mieux faire que l'autre.



Après ce moment de tensions, de frustrations, de larmes et de cris, la soirée peut commencer, l'organisation du repas et des jeux du soir autour du feu de camp font oublier les moments les plus durs de la journée.

Afin de rendre ce camp encore plus marquant pour les jeunes, le temps d'une journée nous avons échangé nos vélos pour des bateaux à voile sur le lac de l'Eau d'Heure. Encadrés par l'équipe du SNEH nous avons passé une très agréable journée.

Malgré les nombreux kilomètres parcourus et la fatigue accumulée tout au long de la semaine, la fin du camp est arrivée rapidement et il était déjà temps de se dire au revoir.

Le camp a été pour moi la manière de dire correctement au revoir aux jeunes avec lesquels j'ai tant partagé et d'entrer dans ma nouvelle fonction en ayant déjà créé une relation privilégiée avec les jeunes que j'allais suivre au sein de leur famille.

C'était également l'occasion de partager un dernier camp avec Clément en qui j'ai trouvé le collègue, l'ami que tout le monde rêve d'avoir sur son lieu de travail.



Loïc Dujardin, intervenant au SIF

SIF COVID AU RYTHME DES SAISONS.



Mars 2020, les rues commencent à se vider, les commerces se voient fermer et les gens se retrouvent confinés. Le printemps est là, le soleil brille et les oiseaux chantent. Malgré ce beau spectacle que nous offrait la nature, la peur était devenue réelle et les jours se ressemblaient, ce virus était bel et bien installé dans notre si beau pays.

Appel téléphonique de notre direction, nous nous retrouvons à notre tour éloigné de notre routine habituelle. Face à ces angoisses que nous vivions tous au quotidien, il fallait rebondir, un service proche de la population comme le nôtre se devait d'être présent dans le quotidien des familles. C'est à partir de ce moment que le Service d'Intervention en Famille s'est vu innover, que nous avons dû créer. Nous consacrons nos journées à des entretiens téléphoniques avec les parents en vue de les rassurer sur comment occuper les journées de leurs enfants, nous déposons au pied des foyers des paquets proposant une série d'activités ludiques pour leurs bambins, nous amenons des colis alimentaires destinés aux familles les plus précarisées. Avec toute notre volonté, nous voulions être présents et soutenant.

Au fur et à mesure des semaines, les arbres commencent à fleurir, le ciel était bleu mais la covid était toujours présente. Le gouvernement s'engageait à un léger relâchement. Ainsi, chacun de nous, travailleurs sociaux, avons eu la possibilité de retourner dans nos bureaux moyennant une diminution de nos présences, le port du masque, la distanciation sociale et j'en passe. Revoir ses collègues, retrouver ce lien qui nous uni, mais quel bonheur ! Petit à petit, nous avons pu revoir et nous entretenir avec les familles que nous suivions. Ainsi, nos journées étaient comblées par des balades dans les bois, des jeux dans les jardins ou encore des entretiens en pleine nature. Que c'était bon de les revoir. Et l'automne, et l'hiver, les arbres jaunissent, puis perdent leurs feuilles, la neige fait plier les branches. Heureusement, le père Noël est quand même venu déposer des cadeaux...

Mars 2021, printemps te revoilà... Après cette année écoulée, que peu de changement dans nos quotidiens. Jour après jour, nous veillons à épauler, soutenir, rencontrer et guider du mieux que nous pouvons nos familles. Et oui, nous sommes encore là...

« Mars 2022, printemps te revoici, fin de la pandémie, début d'une nouvelle vie... »
Vivement que ce chapitre puisse être écrit...

Chloé Durebq, intervenante au SIF

TROIS VISIONS DU TRAVAIL AU SROOEV.

VISION DE JUSTINE DELOGNE, ÉDUCATRICE

Depuis le passage du CAEVM au SROOevm, nous nous sommes adaptés dans la prise en charge des enfants. Notre prise en charge étant raccourcie. De 6 mois renouvelables 1 fois, nous sommes passés à 3 mois renouvelables 1 fois. Nous avons revu notre manière de fonctionner notamment pour nos rapports. En effet, ceux-ci se rapprochent de plus en plus. Nous devons, observer et reconnaître plus vite les besoins des jeunes qui arrivent chez nous. Afin, de mettre rapidement des objectifs en place avec eux. Nous devons trouver plus rapidement leur orientation pour la suite de leur parcours. Ceci dit, il n'est pas évident pour les mandants de trouver de la place dans les institutions pour chaque jeune. Suite, à un gros manque de place dans les différentes institutions. Nous sommes amenés, à devoir prolonger le temps demandé pour notre prise en charge. Les jeunes peuvent souffrir de la situation, ne sachant pas où ils iront pour la suite de leur parcours. Le temps demandé pour notre prise en charge est courte et se fait fort ressentir depuis notre passage en SROOevm.

VISION DE MARIE THÉRÈSE FIEVET, INTERVENANTE SOCIALE

« Mon ressenti actuel face à mon travail d'intervenante sociale au SROOevm. Il est important de préciser que mon travail me passionne toujours autant, j'ai toujours l'envie d'améliorer le vécu des enfants que nous accueillons. Après trois mois d'observation et d'orientation, nous annonçons clairement au mandant nos conclusions et quand un SRG est prôné pour le jeune. Il est pourtant souvent nécessaire de rappeler nos échéances et parfois nous arrivons en fin de mandat sans solution pour le jeune. Trop souvent nous ne pouvons répondre aux inquiétudes du jeune et trop souvent nous devons pallier au manque de place en SRG avec parfois un retour en famille que l'on sait précoce. J'ai souvent l'impression que l'enfant n'est pas assez considéré. »

VISION DE AGNÈS BERGER, PSYCHOLOGUE

Le ressenti en lien avec notre travail au SROO... vaste question ! Je me contenterai de deux éléments principaux qui me viennent d'emblée. La note optimiste tout d'abord avec la conviction que le jeune (voire sa famille) a emporté avec lui ce dont il avait besoin au moment de son passage et qui lui servira dans la suite de son parcours. L'énergie déployée dans le travail mené, les moyens mis en place font sens à ce niveau même si l'apport peut paraître, de l'extérieur, anodin. Par exemple, qu'un jeune se montre favorable à s'engager dans une démarche thérapeutique après le SROO suite à une expérience positive des entretiens psychologiques menés avec lui est une réussite. La note pessimiste concerne la violence de plus en plus évidente véhiculée par le système de l'aide à la jeunesse : non seulement le jeune doit gérer l'impact de la maltraitance familiale subie, mais, suite au dévoilement, il va être propulsé dans un « parcours du combattant » : multiples SRU, FAU avant ou après le SROO, brefs retours en famille faute de place, le tout abimant de plus en plus la confiance envers les intervenants et envers un avenir moins sombre. Combien de similitudes entre les dysfonctionnements familiaux et institutionnel dans son sens large : instabilité, angoisses, incertitudes, ruptures successives, manque de considération, d'empathie, désengagement affectif... Plus que jamais, « le fil rouge » prôné par le politique m'apparaît loin de la réalité...

Berger Agnès, psychologue SROO



CONTRIBUTION AU DERNIER RAPPORT D'ACTIVITÉS DU DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL AUX DROITS DE L'ENFANT.

« Comment accompagner de très jeunes travailleurs, confrontés aux dures réalités sociales ? Aux inégalités ? A la pauvreté ? »

Caroline Salingros - Directrice pédagogique de l'ASBL « Le Chemin Vert »

Plus le temps passe, plus je mesure ce qui nous sépare. Ce qui sépare les familles les plus précarisées de celles de la majorité des intervenants sociaux.

Je fais référence ici aux systèmes de valeurs qui nous animent et qui se percutent souvent. Comment, par exemple, imaginer laisser des enfants dans leurs familles quand nos fondamentaux personnels sont ébranlés ? « Notre vision du monde n'est pas le monde », écrivait Aldous Huxley.

Il y a aussi ce qui sépare le secteur public (SAJ et SPJ) des services agréés (services d'hébergement et services d'intervention en famille). En effet, lorsque nos seules références sont celles qui nous ont été apprises sur les bancs de l'école, comment prendre la mesure de ce que l'éloignement familial pour un enfant, aussi court soit-il, est parfois bien plus destructeur que les motifs qui ont amené à le décider ?

Quand le temps ou la formation manque, comment comprendre la valeur du temps qui passe dans l'évaluation de l'état de danger ? Quels sont nos référents théoriques mutuels ? Comment les accorder pour parler de la même chose ? Par exemple, le temps d'un enfant de 3 ans n'est pas celui d'un adolescent, le temps des familles n'est pas celui des travailleurs sociaux. Comment expliquer les déchirures quotidiennes vécues par les uns comme nécessaires et par les autres comme dramatiques ? Comment accompagner de très jeunes travailleurs, confrontés aux dures réalités sociales ? Aux inégalités ? À la pauvreté ?

Mais le plus compliqué, certes à mes yeux, est de savoir comment relier nos décideurs à ceux qui sont sur le terrain. Comment accepter la situation actuelle de crise sanitaire, lorsque les uns reçoivent des consignes de protection extrême, alors que d'autres dérogent à ces mêmes consignes pour ne pas laisser à l'abandon celles et ceux qui sont au cœur même de notre travail : les familles et les enfants précarisés ? Face à tous ces « comment », il apparaît une évidence : se rencontrer. Pour de vrai. Accepter que la vision de l'autre ne s'oppose pas à la nôtre et inversement. Accepter le dialogue. Le vrai. Accepter que les jeunes et les familles soient aussi et surtout les experts de leur vie. Se positionner à côté. Avec eux.

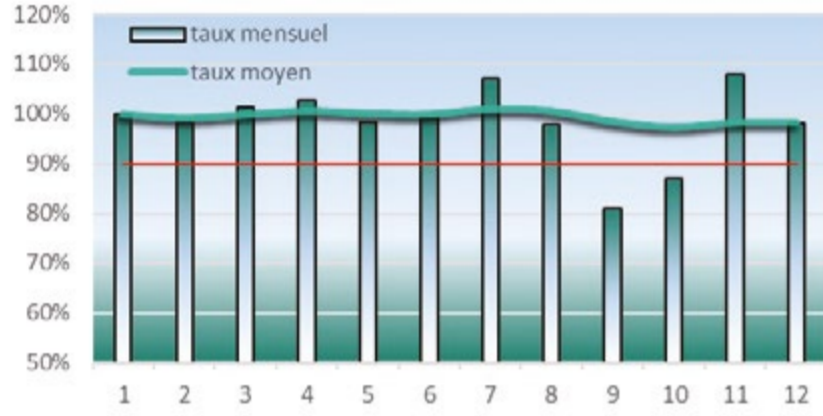
Ainsi marcher ensemble (services publics, agréés et familles) pour répondre et faire face au mieux aux défis de demain.

FLUCTUATIONS DU NOMBRE DE PRISES EN CHARGE.

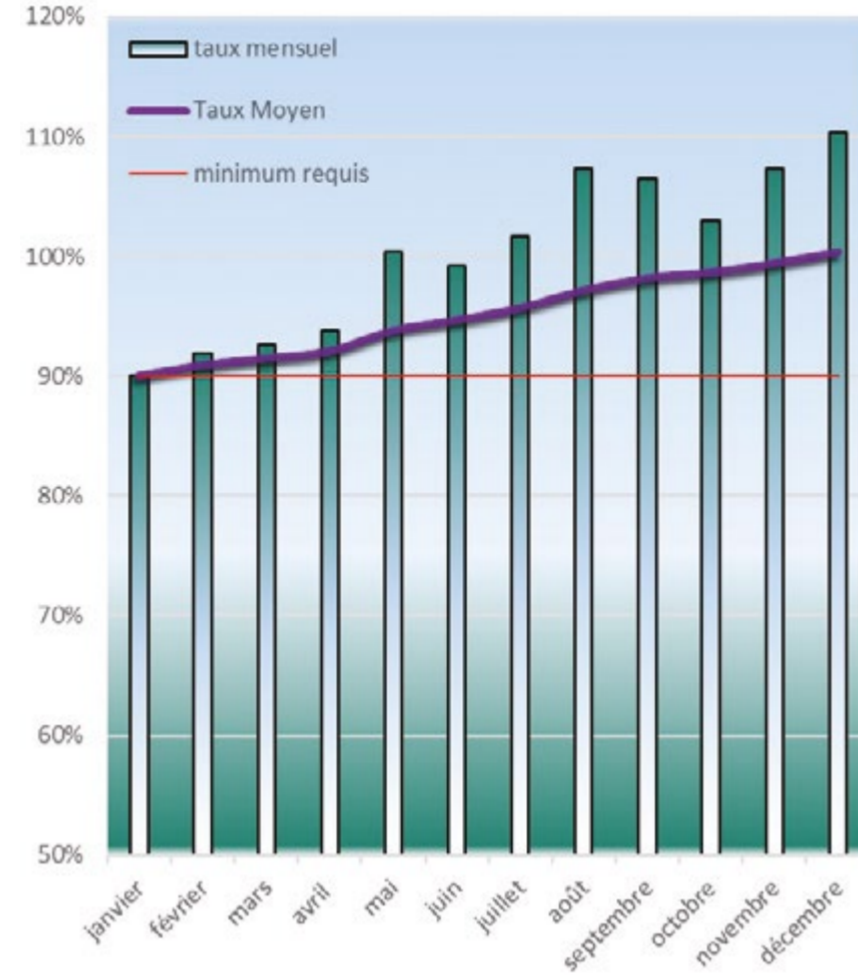
Voici quelques graphiques montrant l'évolution du pourcentage mensuel du nombre de jeunes pris en charge par rapport à la capacité pour laquelle le service est agréé et le taux moyen d'occupation. En fin d'année, ce Taux moyen est au-dessus des 90% requis pour les quatre sections d'hébergement.

Philippe, attaché à la direction pédagogique

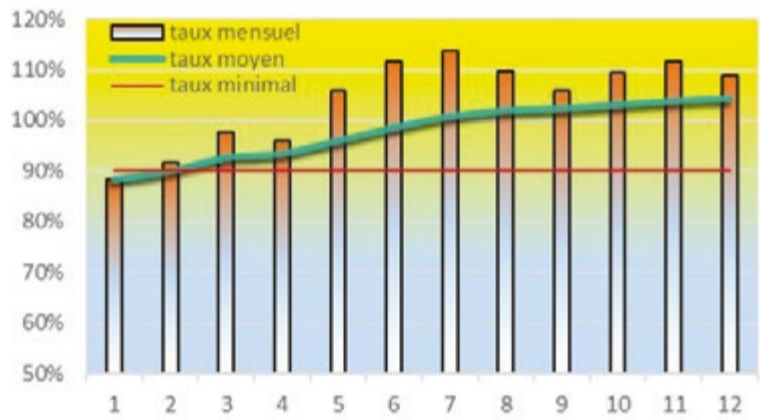
TAUX D'OCCUPATION SROO



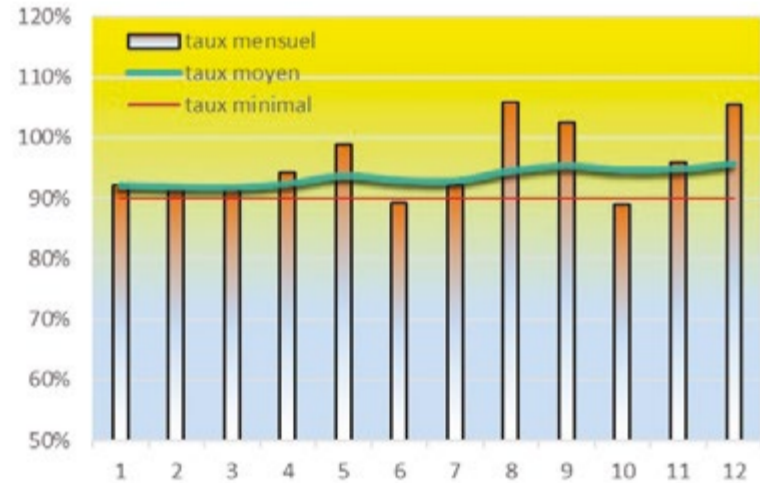
TAUX D'OCCUPATION SRG



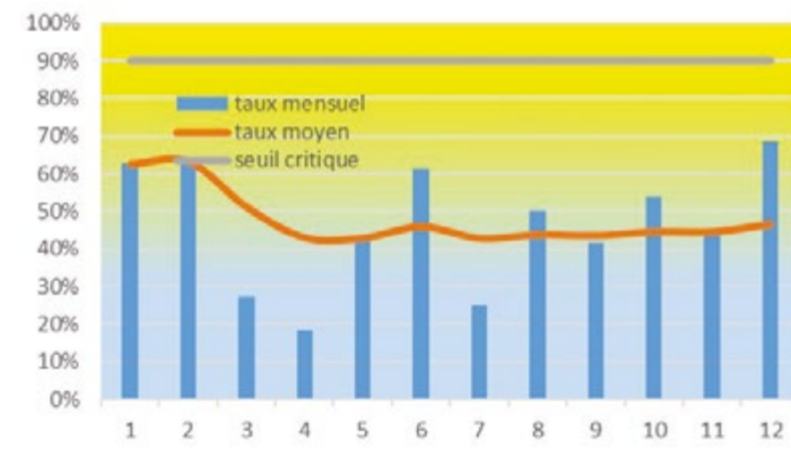
TAUX D'OCCUPATION J.E



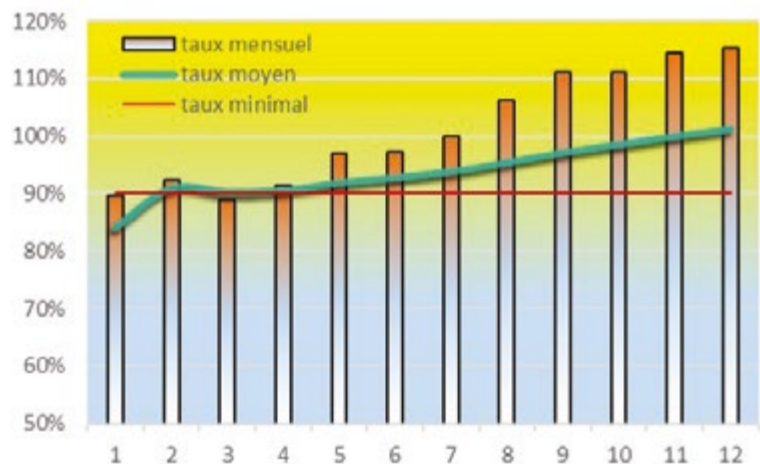
TAUX D'OCCUPATION ADOLESCENTS



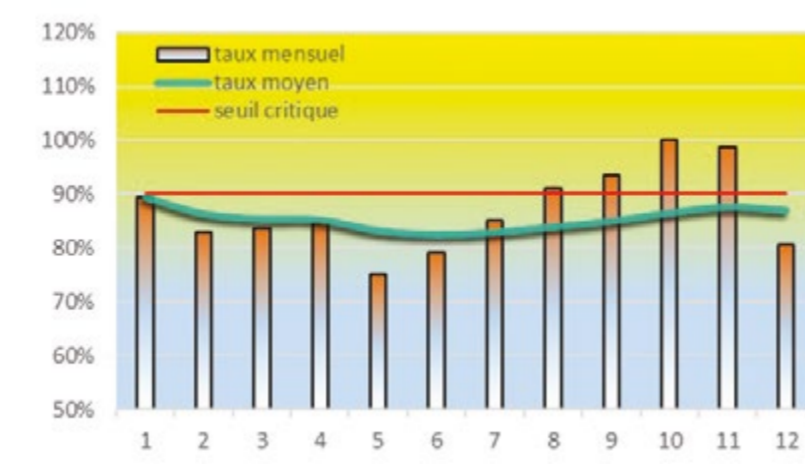
TAUX D'OCCUPATION SA/PROGRESIIF



TAUX D'OCCUPATION ADOLESCENTES



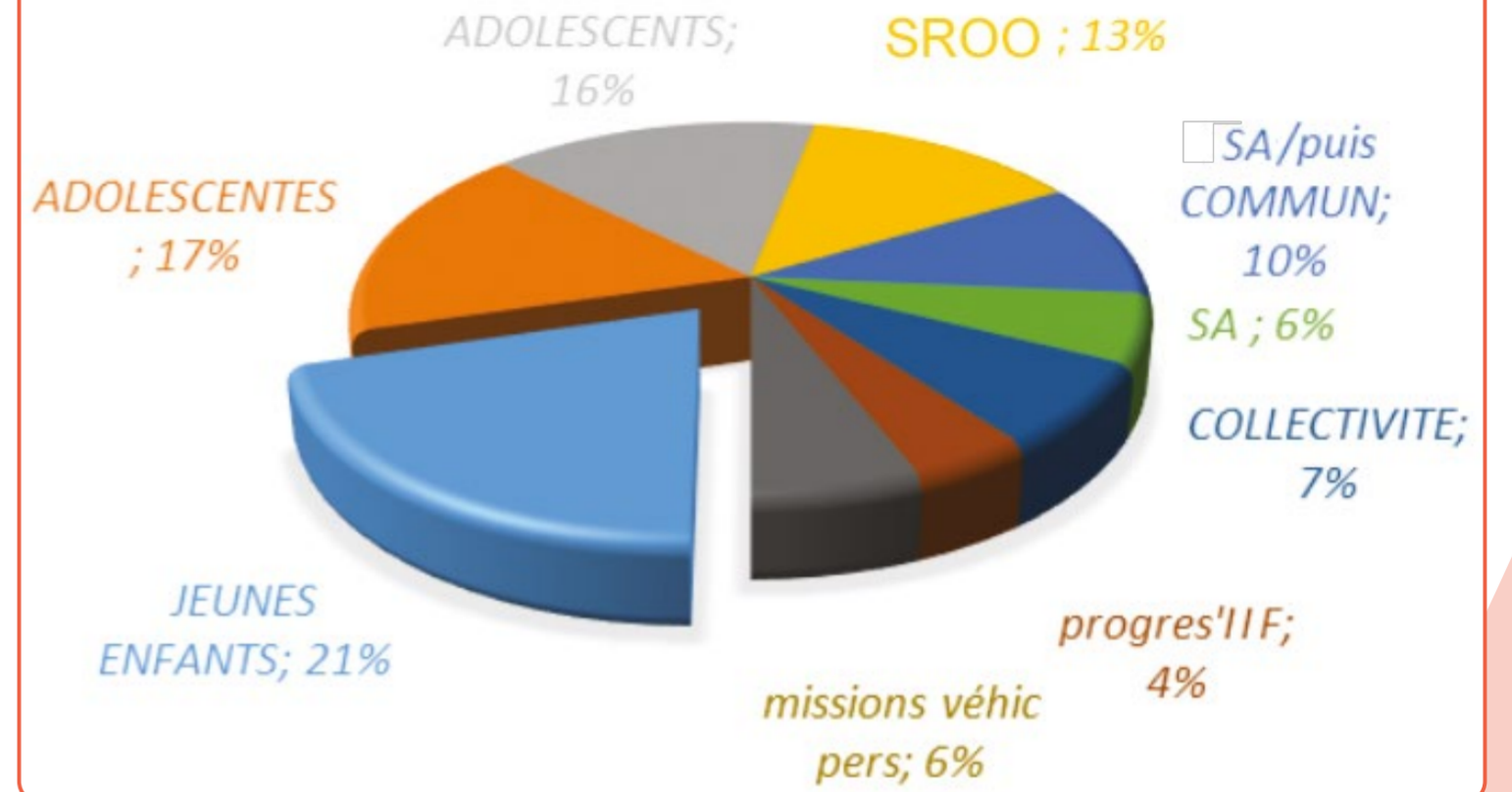
TAUX D'OCCUPATION SA/SIF



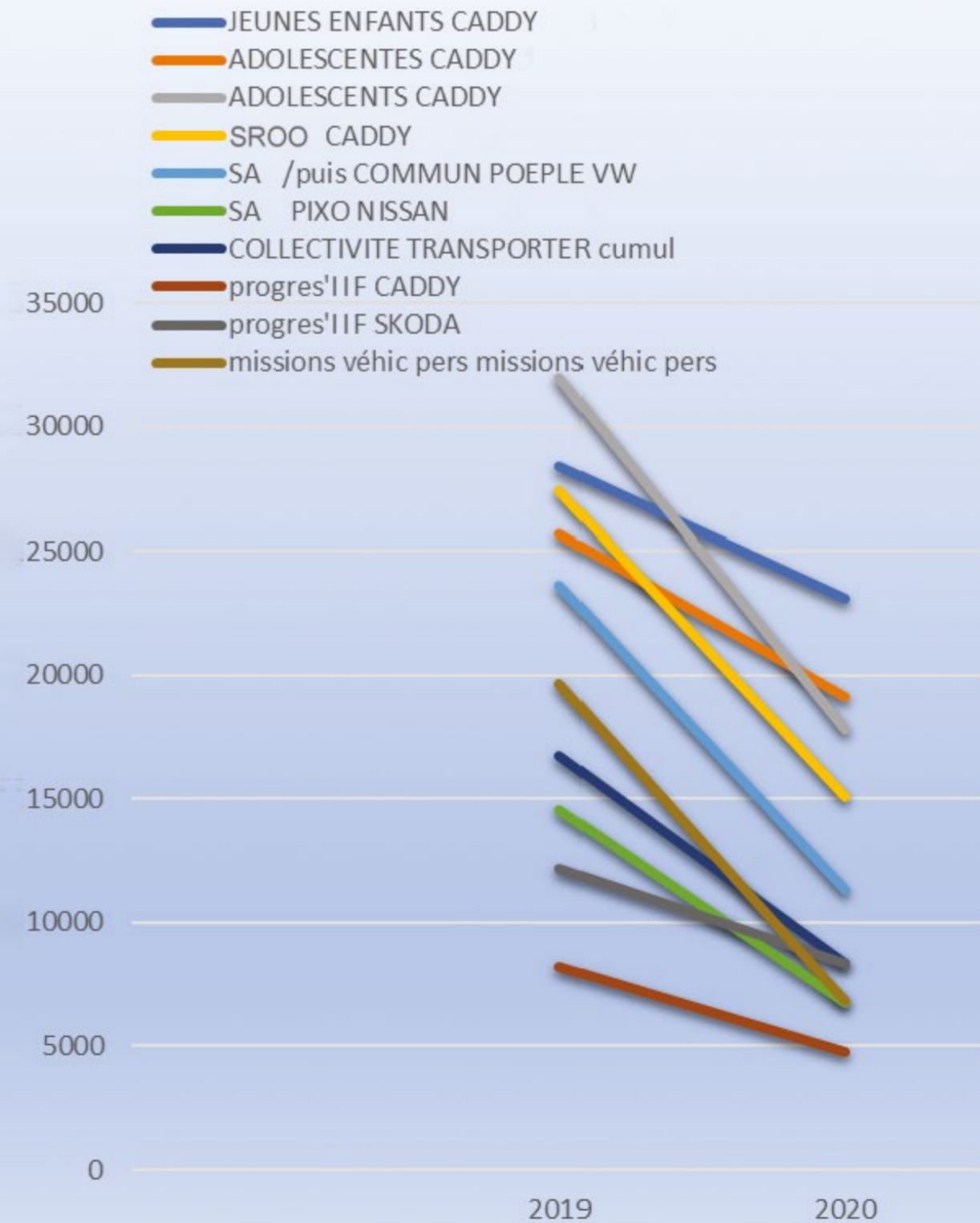
STATS KMS PARCOURUS.

Philippe, attaché à la direction pédagogique

REPARTITION DES KMS EN 2020



Evolution Nombre de Kms entre 2019 et 2020



RAPPORT COMPTABLE.



L'année dernière, j'évoquais les nombreux changements dans notre secteur et l'arrivée des projets transversaux qui ont bouleversé nos habitudes de fonctionnement, c'était sans se douter que l'année 2020 serait marquée par ce virus qui a chamboulé aussi le volet comptable de l'institution.

Très vite, le 1er confinement a généré une double dépense de la rétribution journalière des familles, ce poste est passé de 9.995 € à 30.570 € sans que les subsides ne soient augmentés. Heureusement, certains frais individuels ont baissé en raison d'une diminution des activités, des déplacements et des camps sur l'ensemble de l'année.

Avec ce virus, les frais de fonctionnement ont augmenté dans les postes liés à la protection sanitaire (plexi, affiches, gels et produits désinfectants, distributeurs, gants et papier jetables, ordinateurs et connections VPN, internet pour la mise en place du télétravail, grand écran pour les réunions en visioconférence mais aussi l'achat d'équipements informatiques pour les services qui permettent aux jeunes de suivre les cours à distance). L'ensemble de ces dépenses a représenté une charge supplémentaire d'environ 7.700 € compensé par un subside AAJ de 5.000 €.

Le personnel : l'EqTP est stable à 80,00 bien que le pouvoir subsidiant a octroyé 3 emplois supplémentaires à mi-temps durant 6 mois pour renforcer les services d'hébergement durant cette crise. La direction a pris l'option de doubler leur temps de travail et la durée des contrats pour faire face aux éventuelles absences et également d'engager un ouvrier temps plein pour renforcer l'équipe technique, ces coûts engendrés concerneront l'année 2021.

Sans pouvoir entrer dans les détails car le bilan annuel n'a pas encore été soumis au conseil d'administration, je peux résumer comme suit que le bilan consolidé 2020 est composé des recettes pour 5.333.806 € et des dépenses justifiées pour 5.361.219 €, le résultat à approuver par le P.O. est un bénéfice de +/- 17.000 € sur les activités non AAJ grâce aux dons et produits financiers, diminué de 44.284 € en raison de l'ajustement de la provision vacances, soit un résultat consolidé sur le non AAJ arrondi à - 27.523 €. Le résultat provisoire après cette 2ème année de triennat sur la partie AAJ est un report sur la subvention de masse salariale de 224.350 € et sur la subvention des frais individuels des jeunes de 2.622 €.

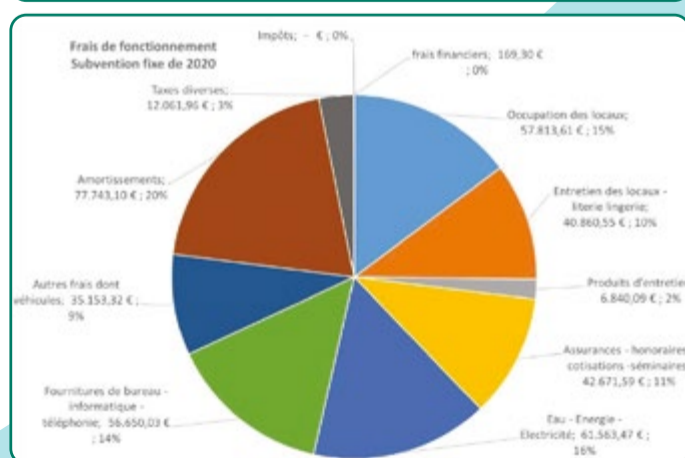
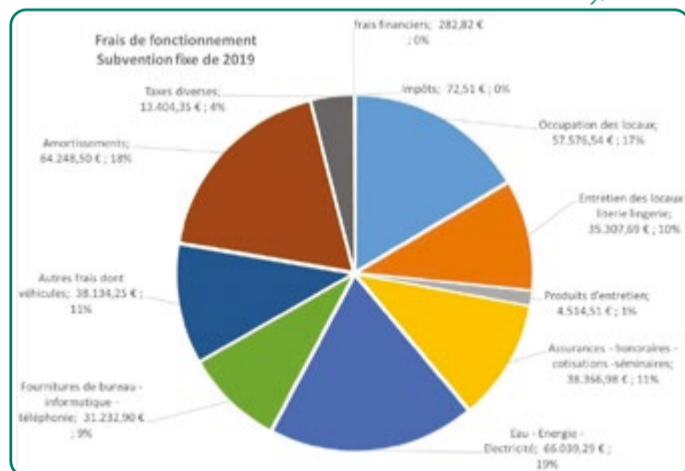
Quant au résultat sur les frais de fonctionnement, il est en perte de 13.582 € compensé par un transfert autorisé de la subvention de personnel. Nous nous efforçons de projeter au mieux les dépenses sur 2021 pour liquider intégralement les subsides comme en fin de chaque triennat.

En ce qui concerne les équipements : achat d'un logiciel de communication et de centralisation des données des jeunes avec la formation du personnel subventionnée par le fonds Isajh. Remplacement du réseau informatique (coût 36.125 €).

Le bâtiment administratif, les salles de réunions et les espaces dédiés aux projets transversaux ont été climatisés. L'équipe technique a commencé le remplacement des douches dans les pavillons (coût 8.604 € et se poursuit en 2021). Le total des investissements amortis s'élève à 86.925 € intégralement financé par la trésorerie de l'asbl.

Pour conclure l'année 2020, l'équipe administrative et moi-même devons continuer à travailler dans des conditions semblables une bonne partie de l'année 2021 tout en veillant au mieux à accomplir nos tâches et missions, celles de garantir que la comptabilité soit le reflet des actions éducatives et que les budgets restent en équilibre pour assurer au mieux la mise en place du projet institutionnel dans l'intérêt des jeunes et leurs familles. Je remercie les éducateurs qui ont pour quelques-uns en quelques temps, une casquette de comptable.

Fany, directrice administrative



QUAND LA CRISE SANITAIRE BOUSCULE NOTRE PRATIQUE DE TERRAIN.

Cette année 2020 est synonyme de bien des changements pour le groupe des Jeunes Enfants. Tout d'abord au début du mois de mars, Stéphanie Dropsy, intervenante sociale depuis 2015 au SIF, a repris la coordination du groupe. Ensuite, comme pour l'ensemble de la population mondiale, le Coronavirus a bousculé de manière aussi brutale qu'inopinée notre quotidien. Lorsque le 18 mars, notre gouvernement décrète un lock down total, nous sommes face à une situation inédite nous contraignant à agir dans l'urgence.



Si certains enfants peuvent passer la période de confinement en famille, d'autres n'ont pas cette opportunité. Face à ces circonstances exceptionnelles, nous devons faire preuve de beaucoup de créativité. C'est ainsi que pendant 3 semaines, 5 éducateurs volontaires accueillent au sein de leur famille des enfants du groupe. L'expérience est innovante et a le mérite de renforcer les liens entre l'éducateur et son référent. C'est également l'occasion pour la plupart des enfants de découvrir une vie de famille dite « normale », de sortir de la routine institutionnelle.

Au tout début de l'apparition du virus, nous étions loin de nous douter de l'ampleur qu'il allait prendre. Nous pensions que ce confinement ne durerait que deux à trois semaines. Malheureusement, plus les jours passaient, plus l'actualité venait contrarier nos espoirs : la situation n'était pas près de s'améliorer, et nous ne pouvions maintenir l'accueil des enfants chez les éducateurs indéfiniment.

Début avril, les enfants accueillis par nos éducateurs réintègrent le groupe. Pour ceux restés en famille, le confinement se poursuit dans leur milieu de vie avec un suivi hebdomadaire de notre assistante sociale. Les contraintes sanitaires exigées par le contexte nous amènent à expérimenter de nouvelles façons de travailler. Nous intensifions nos interventions en complétant nos visites hebdomadaires avec des suivis à distance via des appels téléphoniques et vidéos.

L'utilisation de ces dispositifs techniques a l'avantage de multiplier nos possibilités d'intervention, notamment grâce à une sérieuse économie de temps ordinairement passé durant les déplacements (par exemple, nous avons besoin de presque une demi-journée pour effectuer une visite d'un parent à Charleroi). En outre, nous nous sommes rendus compte que lorsqu'on appelle régulièrement par téléphone, cette régularité a des effets, et qu'au téléphone on se dit d'autres choses qu'en direct. Quand on utilise de la visioconférence, c'est encore autre chose que du présentiel.

Dans les familles, le fait d'être appelé régulièrement par notre équipe (AS, référent ou encore coordinatrice) semble avoir été vécu comme un soutien plus fort et plus productif que d'habitude. Quand on passe un coup de fil de chez soi, on a le temps de se poser, on n'a pas de rendez-vous derrière, on ne se tracasse pas de savoir comment on va se rendre sur place. Nous faisons l'hypothèse que cette diminution de pression a permis aux familles de se montrer plus réceptives non seulement à nos interventions (il y a des choses qui ont commencé à se passer dans nos relations), mais également à la prise en charge de leur(s) enfant(s). En parallèle à ce phénomène, nous observons aussi des enfants plus posés et détendus durant ce 1er confinement. Il est très fréquent que les enfants que nous accueillons aient des emplois du temps assez surchargés en période « non-Covid » (RDV psychologue, psychomotricienne, logopède, clubs sportifs, etc.) avec en plus l'école, les activités du groupe et les visites avec leurs familles. Pendant le confinement, le rythme s'est ralenti a occasionné un certain apaisement à bon nombre de nos jeunes enfants, enlevant de la pression à leur famille.

Ces points positifs interrogent et nous invitent à nous demander dans quelle mesure nous ne mettons pas la barre trop haut dans ce que nous demandons à ces enfants, mais également dans ce que nous attendons de leurs parents ? Cette question mériterait le développement d'une étude à elle seule !

Quoi qu'il en soit cette épidémie a eu le mérite de nous pousser à développer de nouvelles ressources. Elle nous a contraints à adapter certaines de nos pratiques, mais également à les interroger et à travailler autrement. Nous expérimentons un autre processus de travail qui semble peu à peu porter ses fruits puisqu'au terme de cette année 2020, sur les 17 enfants présents au mois de janvier, 7 sont rentrés définitivement en famille.

Stéphanie Dropsy, coordinatrice du SRG section Jeunes Enfants